5c Le COURRIER du Cinéma SEPTEMBRE 1940

BETTY STOCKFELD

TRÈS PROCHAINEMENT

Jan Kiepura et Martha Eggerth dans

"LE CHARME DE LA BOHÈME"

FRANCE - FILM
MONTRÉAL

FRANCE-FILM

COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE

PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANCAIS.

LE COURRIER DU CINEMA

VOLUME 5—No. 9 Membre de l'A. B. C. SEPTEMBRE 1940

Attention aux fausses nouvelles au sujet des artistes français

Certains journaux font preuve d'une honteuse fantaisie. Le "cas" de Charles Trenet est une ignominie. Tous les films de la saison sont arrivés depuis des mois.

CHARLES Trenet est mort!

Charles Trenet n'est pas mort!

Voilà ce que les journaux nous ont annoncé récemment. Après la fausse nouvelle — le canard classique — la rétractation un peu boîteuse. Et ce n'est pas fini car pour quelques mois encore nos grands journaux vont se complaire, avec une fantaisie qui n'est pas à l'honneur de leur information, à répandre des nouvelles tout à fait inexactes sur l'habitat des acteurs français. On en fera mourir pour les ressusciter ensuite.

D'aucuns peuvent trouver la formule amusante. Pour nous . . . elle s'avère tout à fait disgracieuse.

Pourquoi, somme toute, ne pas attendre que les relations postales avec la France soient rétablies pour annoncer des faits dont la vérification sera possible? Ce serait beaucoup plus juste, le public ayant droit à des précisions et détestant les bobards d'où qu'ils viennent.

Le "cas" Trenet est patent. Il y a quelques mois un journal parisien annonçait sa mort. Le chanteur-poète avait été tué au front. Avant de faire écho à cette nouvelle la rédaction du "Courrier du Cinéma" s'informa en France aux sources les plus officielles et c'est ainsi qu'elle a pu démentir en toutes lettres le malheureux canard. Récemment encore les journaux sont revenus à la charge s'acharnant avec un visible malin plaisir sur la personne de Trenet — qui pourtant n'a fait de mal à personne. On sait le résultat. Fausse nouvelle.

Nos lecteurs peuvent nous faire confiance lorsque nous écrivons qu'il est trop tôt pour établir des précisions à l'endroit des artistes du cinéma français. A date, disons-le franchement, nous sommes sans nouvelles.

Certains sont-ils morts? Certains sont-ils blessés, d'autres disparus? Nous n'en savons rien et personne n'en sait rien. N'ajoutez foi à aucune nouvelle des journaux. Tous les artistes français mobilisables ont fait bravement leur devoir. Il se peut qu'il y ait des malheurs mais avant d'annoncer des "funérailles" ayons au moins la décence de vérifier l'identité des gens.

Nous sommes en mesure de dire que plusieurs acteurs français sont en Amérique du Sud; certains réalisateurs en vedette sont à Hollywood; d'autres sont demeurés en territoire envahi et ne peuvent communiquer avec nous; enfin la plupart se sont retirés dans le Sud de la France.

La direction du "Courrier du Cinéma" fait tous les efforts nécessaires pour obtenir des précisions. Nous allons faire un relevé aussi complet que possible, relevé qui sera communiqué à nos lecteurs en temps et lieu.

Nous détestons les fausses nouvelles surtout lorsqu'il s'agit d'artistes sympathiques qui par leurs succès se sont créé au Canada des légions d'amis.

Ouverture de la saison

Avec la fin du mois d'août et septembre le cinéma entre dans ce qu'on a convenu d'appeler la "grande saison". La guerre n'a rien changé au cinéma français. Les deux salles montréalaises d'où est fait le lancement des productions parisiennes, soit le Cinéma de Paris et le Saint-Denis ont **tous les films voulus**.

Nous soulignons intentionnellement. Mieux que cela: la programmation de ces deux salles est même faite pour jusqu'à la fin de 1942. C'est assez dire que le cinéma français a victorieusement traversé la tourmente.

La situation industrielle, tout comme le statut politique, ne tardera à se clarifier. La France se remet déjà au travail et la production des films est sur le point de reprendre son essor. Se serait mal connaître la France et la juger honteusement que d'ignorer son vaste potentiel dénergie.

Sur terre rien n'est éternel et les pires catastrophes n'ont qu'un temps.

Des accords seraient conclus sous peu avec les autorités compétentes pour permettre aux studios de rouvrir leurs portes. On sait que M. Robert Trébor a annoncé récemment la reprise de certaines pièces classiques aux grands théâtres parisiens. Le cinéma va emboîter le pas à ce premier mouvement de reprise.

A Montréal, la compagnie France-Film, distributrice des films français, prévoyante, avait pris ses précautions. Toute la production des premiers mois de guerre a été achetée. Les films ont été expédiés et reçus malgré les risques de la guerre sous-marine.

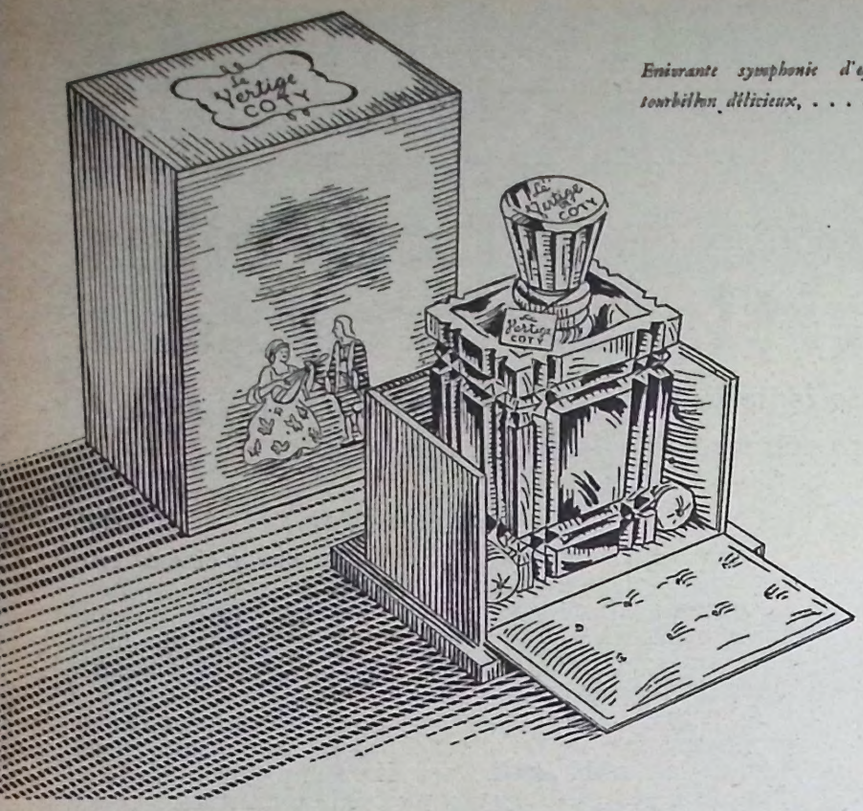
Il faudrait plusieurs colonnes pour publier au complet la liste (plus de 200 films) des sujets en disponibilité. Le public aura la surprise de voir de semaine en semaine apparaître sur les affiches des salles françaises des oeuvres magnifiques, de nouvelles vedettes, des comédiens aimés et des productions imposantes.

L'essentiel était de tenir le coup! C'est fait! Le pire est passé et maintenant que la France respire un peu mieux, tous les espoirs sont permis. Mieux encore: des certitudes se dessinent. Le Temps, ce grand guérisseur, va arranger bien des choses. La France se redresse déjà et la production du cinéma, d'ici trois mois tout au plus, aura repris son rythme normal. Des informations de tout repos nous permettent de l'affirmer.

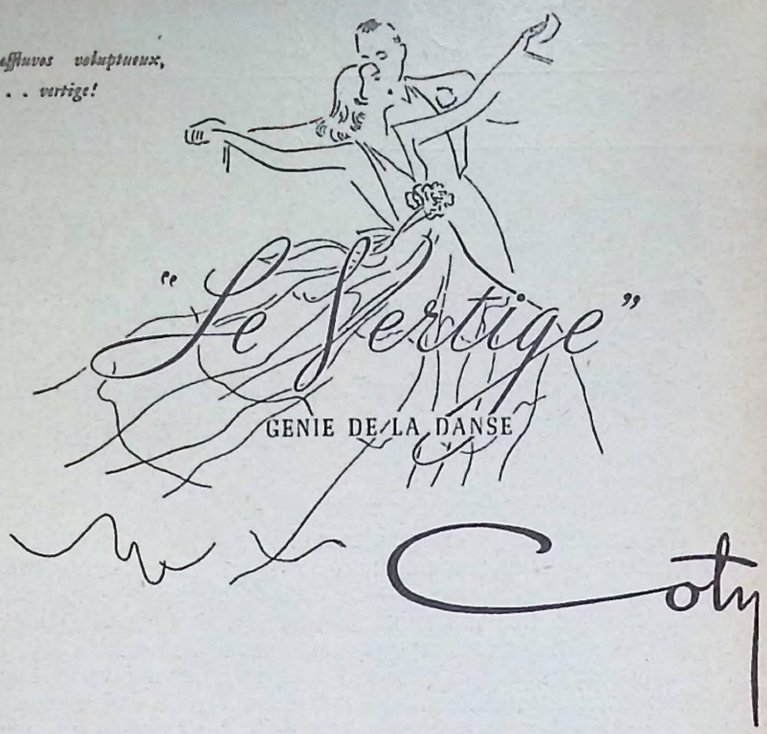
Nous terminerons en répétant deux choses: Ne pas ajouter foi aux nouvelles fantaisistes, "canards" couvés par des écrivailleurs en mal de copie et ensuite faire confiance à la tenacité française. En outre, nous invitons nos lecteurs à nous écrire chaque fois qu'ils désireront des faits précis.

Le "COURRIER DU CINEMA" est publié par "Le Courrier du Cinéma Limitée. Il est enrégistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de cinquante sous par année. Représentants: Québec, M. Ls-E. Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Benoit, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Charron & Fils; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Sherbrooke, Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; Saint-Hyacinthe, Libraire Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adressez toute correspondence au bureau principal, 637 rue Craig O., suite 1110, tél. LAncaster 5141. Ed. Garand, Directeur-commercial

UN NOUVEAU PARFUM...



Enivrante symphonie d'effluves voluptueux, tourbillon délicieux, ... vertige!



Difficile de faire mieux à Hollywood

Henri Decoin, qui a fait un séjour dans la capitale du cinéma, va nous donner avec "Battement de coeur", un film qui supporte allégrement la comparaison avec les meilleures comédies américaines. Il est bien construit, soigné, nerveux et plein de gags très drôles. Que l'on sache cependant qu'il s'agit d'une jeune fille, Arlette, échappée d'une maison de correction (une très brave gosse qui n'a rien à se reprocher), qui devient élève dans une "école de voleurs" dirigée par M. Aristide. Son futur métier ne lui plaît guère et, pour pouvoir rester honnête, elle ne veut voler qu'une fois. La "victime" est une "excellence". D'où de nombreuses aventures.

Danielle Darrieux s'est montrée, dans le rôle d'Arlette, adorablement gosse et plus jolie et charmante que jamais. Elle a un tact, un naturel et une fraîcheur inouïs. Et qu'elle est jeune! Claude Dauphin est égal à lui-même, ce qui n'est pas un mince compliment. Saturnin Fabre, André Luguet, Carette, Charles Dechamps, Junie Astor sont tous excellents. Une mention spéciale à Jean Tissier. Et n'oublions pas Flora, la chienne mascotte de Danielle, qui a un rôle important dans le film. Elle s'est révélée bonne actrice et, de plus, elle est photogénique en diable, avec ses yeux de jais. Danielle Darrieux chante une délicieuse chanson due à Paul Misraki, auteur de la musique de "Battement de coeur".

■ ■ ■

Sait-on que les débuts de Jean Max, cet homme gai à qui l'écran fournit toujours des rôles durs — car il ne sera pas plus tendre dans "Face au destin" que dans "Terre d'angoisse," deux films dont la sortie est prochaine à Montréal, sait-on que les débuts de Jean Max furent dramatiques, presque tragiques?

C'était au Grand-Guignol, dans la "Dernière nuit de Raspoutine". Jean Max était mort, allongé sur le sol, quand une flammèche tombée d'une torche mit le feu à sa barbe . . . Il était mort et ne pouvait vraiment pas ressusciter pour arracher le postiche et la chaleur gagnait ses joues quand le rideau tomba. Mais il y eut un rappel! Dans l'intervalle, Jean Max avait eu le temps de tirer sur l'étoupe et le cadavre que l'on applaudissait pouvait demeurer mort sans crainte d'être brûlé . . .

■ ■ ■

Saturnin Fabre était en voyage. Dans son compartiment, il répétait un rôle qu'il était en train d'apprendre. Arrivé à destination, tout à fait dans la peau de son personnage, il s'avança vers la sortie, en marmonnant son texte à mi-voix. Passant devant l'employé qui nonchalamment amassait les tickets, il lui dit:

—Saturnin Fabre!

. . .Et s'éloigna en conservant son billet. Il avait simplement pris l'homme du chemin de fer pour le concierge du théâtre.

Roger Duchesne et Véra Korène nous reviendront sous peu dans le beau film "La Brigade Sauvage" qui à une récente "première" a remporté un succès populaire sans exemple. L'admirable couple que l'on voit ici s'y surpasse.

Renée Saint-Cyr

Cette célèbre vedette du cinéma français fera sa rentrée dans "Le Chemin de l'Honneur" aux côtés d'Henri Garat. Elle a aussi terminé "Nuit de Décembre", avec Pierre Blanchar. Deux fameux films de la nouvelle saison.

Une jolie débutante Jacqueline Saint-Pierre révèlera aux côtés de Maurice Lagrené dans le film "Grey contre X", des dons étonnants de vivacité. Le film français ne manque donc pas de vedettes. Voici une scène de ce film d'aventures.

Si vous avez le type d'Annabella

Pas de rose aux joues. Profitez de l'été de soleil pour acquérir un joli teint bronzé. Vos sourcils remonteront, sans exagération, vers les tempes. Le rouge de vos lèvres sera franc, éclatant, ni framboise, ni marron, mais imperceptiblement orangé. Les cheveux découvrant le visage, relevés sur la nuque en larges ondulations, conviendront tout-à-fait à votre visage. La raie sur le côté vous ira sans doute mieux que la raie au milieu. Les cheveux coupés courts vous siéront également; ils s'harmoniseront avec le short et pyjama des vacances; mais, en temps ordinaire, donnez votre préférence à une coiffure plus féminine.

Pour porter dans la journée, vous aimerez les robes d'allure très nette, très stricte, les tailleurs classiques. Vous mettrez un corsage blousant sur une jupe droite et unie, et vous draperez votre taille dans une large ceinture. Les bijoux indochinois et arabes sont ceux que vous adopterez. Le soir, vous serez charmante dans une robe de style, mais vous apparaîtrez encore bien plus belle dans une toilette d'inspiration grecque. Et si vous êtes, de plus, simple et gracieuse, vous semblerez alors plus séduisante.

■ ■ ■

Le Monde tremblera. — Un film passionnant où nous assistons au bouleversement social produit par la découverte d'une machine à prédire la mort.

Eric von Stroheim est simplement merveilleux dans son rôle où il se surpasse lui-même. Car on peut dire qu'il n'avait jamais atteint ce degré de perfection dans aucun autre film. Il est d'ailleurs très bien secondé par Claude Dauphin, Roger Duchesne, Madeleine Sologne, Robert Le Vigan, Carette et autres artistes, qui, tous font vivre intensément les épisodes dramatiques d'une situation si passionnante et si originale que le spectateur se sent pris depuis le début jusqu'à la fin.

■ ■ ■

Les puddings utilisés pour les prises de vues sont toujours des puddings à la confiture de groseille parce qu'ils "photographient" mieux.

■ ■ ■

—Vous pensez réunir les qualités requises pour tenir ce rôle ténébreux et dramatique?
—Ouil . . J'ai les cheveux crêpés, la voix voilée et les ongles . . . en deuil!

Ce qu'on lit sur le visage d'Yvonne Printemps

Le contour du visage d'Yvonne Printemps, d'un dessin assez complexe, offre des données nombreuses et variées. Amour du travail, désir de plaire, de charmer, esprit pratique et généreux. Délicatesse de pensées et instinct vital.

Le front large nous parle d'une intelligence prompte à saisir les dominantes, une facilité surprenante d'adaptation, le désir de connaître et d'adopter des idées nouvelles.

La sensibilité se colore de toutes ces tendances. Elle éveille le désir de plaire, de charmer, de s'extérioriser avec grâce, adresse et art.

La volonté ferme, sous une apparence de douceur, est constante, tenace et diplomate. Tout ce qui est "Elle" offre le thème d'un délicieux scherzo.

Elle en a la grâce légère, la vivacité. Ses grands yeux clairs ont la fraîcheur et la jeunesse de la tendre mélodie.

Le rythme rapide, clair, précis de ce mouvement musical rappelle toute la souplesse, la virtuosité de son talent.

EXAMEN DE LA VUE

J.-O. GIROUX, O.D.

diplômé de l'A.E.P.O. de Paris, spécilaiste en examen de la vue,
assisté des optométristes diplômés suivants:
A. Philie, O.D. I. Rodrigue, O.D.
J.-A Allaire, O.D.

Bureau chez

Dupuis Frères LIMITÉE

MONTREAL

Madeleine Sologne

Elle nous sera révélée avec "Le Danube Bleu" et puis fera admirer sa versatilité dans "Le Père Lebonnard". N'est-ce pas que cette tzigane farouche possède un regard expressif!

MARGARET SULLAVAN, ÉTOILE MGM

Voulez-vous un maquillage merveilleux?

ESSAYEZ DONC LE PAN-CAKE

Vous en avez assez de chercher le maquillage qui vous convient. Adoptez dans ce cas le Maquillage Pan-Cake, pour les raisons suivantes:

★ *Il confère au teint une carnation des plus jeunes et des plus agréables.*
★ *Il rend la peau douce et satinée.*
★ *Il dissimule les petits défauts du teint.*
★ *Il vous dispense de vous repoudrer souvent.*

Créé par *Max Factor Hollywood*, pour les films Technicolor, le Maquillage Pan-Cake est devenu le maquillage indispensable de la femme chic.

Max Factor
☆HOLLYWOOD

Jacques Baumer n'a jamais oublié cette blague

Jacques Baumer est un acteur — un très bon acteur — qui ne joue que des rôles antipathiques. C'est pour cela qu'il a peu d'admiratrices, bien qu'il remplisse ses rôles à la perfection. Il est au théâtre depuis de nombreuses années, ce qui ne va pas sans anecdotes tragiques ou comiques. En voici une que raconte Jacques Berland:

On présentait un drame sur Napoléon. Un drame aux incalculables tableaux. L'un d'eux se passait durant la retraite de Russie. Un décor de neige, 40 degrés sur scène. Jacques Baumer jouait un soldat. Tout au début, il venait vers l'Empereur, saluait, murmurait:

—Sir, pardon, je n'en puis plus.

Et il s'écroulait raide mort.

Alors Napoléon, fatigué, ému, disait:

—Assez de morts. C'est affreux! Enlevez ce cadavre.

Aussitôt on emportait le "cadavre" dans la coulisse. Mais un soir, la troupe convint de faire une blague à Jacques Baumer, histoire de rire. Comme à l'accoutumée, il vint:

—Sire, pardon, je n'en puis plus.

Et il s'écroula raide mort.

Sur quoi Napoléon:

—Assez de morts. C'est affreux! Cachez ce cadavre.

Immédiatement, pèlerines, fourrures, capotes, couvertures s'abattent sur le malheureux "mort-vivant" qui jurait à mi-voix qu'il étouffait. A quoi les camarades répliquaient entre leurs dents qu'il avait bien de la chance d'avoir chaud. Et seul, la fin du tableau le délivra de son tombeau de couvertures, capotes, fourrures, etc.

■ ■ ■

Pierre Blanchar a horreur des cheveux teints

Le grand romantique Pierre Blanchar est catégorique: *"Je déteste toutes exagérations et c'est pourquoi je ne peux admettre qu'une femme se teigne les cheveux, pas simplement dans ce fade blond platine, mais dans n'importe quelle teinte. Pourquoi ne pas conserver aux cheveux le coloris que la Nature leur a donné, cette Nature qui se trompe bien moins souvent que l'élégante! Je n'aime pas non plus qu'une femme accentue son maquillage: tout cet amas de rouge, de bleu, de noir, cela est utile sur une scène de théâtre, mais rien n'est plus joli qu'un visage qui garde le velouté d'une vraie fraîcheur et dont le rose des joues n'est pas uniquement fourni par quelque institut de beauté! Je constate avec regret que les robes actuelles (tout au moins pour l'après-midi) s'éloignent de plus en plus des mille riens exquis, chatoyants, froufroutants qui donnent tant de charme à une silhouette féminine: talons plats, petit tailleur ajusté, épaules carrées, feutre mou juché sur le sommet de la tête, est-ce là vraiment la façon d'attirer les regards masculins? Gardez, Mesdames, votre grâce naturelle, conservez la féminité que nous aimons."*

■ ■ ■

Blanchette Brunoy a écrit un bel article à propos de son parrain, le bon romancier Georges Duhamel. Depuis son enfance, elle habite tout près de chez lui, à Valmondois, où l'écrivain cultive ses légumes. . . et ses personnages de roman.

■ ■ ■

On sait que Sacha Guitry a beaucoup d'admiration. . . pour soi-même. Un jour, l'excellente Pauline Carton arrive chez le Maître; celui-ci était en train de préparer ses bagages:

—Vous partez en voyage?

—Eh oui. Mais je reviendrai bientôt, rassurez-vous.

—Quand?

—A la fin du mois, probablement.

—Mon cher Sacha, si c'est seulement à la fin du "MOI", nous avons le temps d'attendre!

■ ■ ■

Des scènes importantes du film "L'Emigrante" furent tournées à bord du grand cargo mixte "Winnipeg" de la Compagnie France-Navigation. Les chômeurs du Havre servirent à la figuration, ce qui leur permit de gagner un petit supplément.

■ ■ ■

Danielle Darrieux a annoncé que dorénavant elle ne touchera pas de cachet fixe mais qu'elle prendra un pourcentage sur les recettes de ses films. Elle court un gros risque. . . celui de faire plus d'argent. Mais c'est un risque quand même.

Fernand Gravey est enfant de la balle

Ses parents étaient acteurs.

Son enfance fut sans histoire, et c'est à sept ans qu'il débuta sur les planches.

C'était à l'occasion d'une matinée de gala donnée au cours d'une distribution de prix. Les acteurs étaient tous des amateurs, et Fernand parut, au milieu d'eux, travesti en saltimbanque.

Bientôt, d'ailleurs, l'enfant fit ses véritables débuts au théâtre, aux côtés de ses parents, qui l'emmenèrent souvent avec eux, en tournée.

Rien d'étonnant à ce qu'il prit alors le goût des voyages.

A huit ans, Fernand séjourna quelques mois à Paris et parut à diverses reprises sur la scène de l'Odéon, incarnant diverses "utilités" enfantines.

En août 1914, Fernand avait huit ans et demi et se trouvait à Bruxelles.

Au spectacle de l'agitation qui règne dans les rues et des incessants passages de troupes, Fernand fut très étonné, mais aussi très amusé.

—Une idée s'imposa tout de suite à moi, raconte-t-il: on allait voyager encore!

"Il me semblait — et ce n'était d'ailleurs pas une impression réellement fausse — que tout le monde allait prendre le train.

"En réalité, je n'avais jamais assisté à une pareille fête . . .

"Et un jour, en effet, nous prîmes le train, mon père, ma mère et moi. Je demandai où on allait. On me répondit qu'on partait pour Ostende et qu'on verrait ensuite . . .

"Pour moi, Ostende ne représentait pas l'inconnu. Je sollicitai un supplément d'informations:

"—Et après?

"—On verra . . .

"Alors, je compris que ce n'était pas un voyage comme les autres. Je perdis peu à peu l'impression des jours de fête, et je me rappelle fort bien que je me mis à pleurer sans savoir exactement pourquoi."

Une fois arrivée à Ostende, la famille Martens prit le bateau pour débarquer en Angleterre, et gagner Londres.

En octobre, Fernand entra au collège Saint-Paul, où il resta jusqu'à la fin de la guerre.

Si ses études furent bonnes, son entraînement aux sports, suivant la méthode anglaise, fut meilleur.

Fernand ne pensait plus au théâtre; il pensait à la mer et songeait à devenir marin.

Fernand avait quatorze ans lorsqu'il s'embarqua à bord du "Worcester", navire-école de la marine marchande.

Ce furent alors de longs mois d'exercices nautiques et d'initiation à la science de la navigation, ainsi qu'aux calculs algébriques.

Un jour qu'il était allé en permission à Londres, Fernand passa l'après-midi et la soirée au théâtre. Il revint songeur.

Un peu plus tard, après réflexion, il comprit qu'il faisait fausse route et ne tarda pas à dire adieu à la marine britannique.

Revenu à Bruxelles, Fernand alla trouver un directeur de théâtre ami de sa famille.

Deux alternatives s'offraient à lui: ou bien il jouerait de tout petits rôles sur les grandes scènes de Bruxelles, ou bien il jouerait des rôles importants en tournée sur les petites scènes municipales des Flandres.

Ceci se passait en 1923, et l'on vit ainsi un jeune homme de dix-sept ans se vieillir de son mieux pour jouer devant les populations les grands rôles de "La Porteuse de Pain", des "Deux Gosses" et de "Notre-Dame de Paris" . . .

Le drame romantique ne l'emballant que médiocrement, Fernand Gravey — car c'est à partir de ce moment que le jeune artiste adopta ce pseudonyme — accepta un emploi de second régisseur dans une tournée.

L'année suivante, Fernand Gravey, qui veut voir du pays, se fait engager comme souffleur dans une tournée en Amérique du Sud.

Après quoi, c'est un chômage de quelques mois, puis une autre tournée, en Orient cette fois.

Après avoir dépensé ses économies dans la visite de la Haute-Egypte, Fernand Gravey revint à Paris.

Il devait, cette fois, démarrer pour de bon, à L'Athénée, au Gymnase.

Puis c'est un engagement au théâtre des Capucines. Sur la scène minuscule de cette toute petite salle, Fernand Gravey adopte un jeu plus sobre et estompe ses "effets"; en un mot, il joue plus en nuances.

Jane Renouardt, directrice du théâtre Daunou, le remarque et l'engage.

Puis ce fut le service militaire. Fernand Gravey, étant sujet belge, l'alla faire à Bruxelles, au 1er régiment de grenadiers.

Avant de partir au régiment, Fernand Gravey avait signé un contrat avec la directrice du théâtre Daunou, qui, décidément, s'intéressait à lui.

— Ce fut la grande chance de ma vie, déclare Fernand Gravey, de rencontrer alors Jane Renouardt, qui me fit réellement ce que je suis.

"C'est grâce à elle que j'ai pu me lancer avec confiance, éprouver mes moyens dans d'excellents rôles où j'ai donné des efforts qui furent appréciés du public."

Voilà des sentiments qui font honneur à celui qui les exprime. En fait, Fernand Gravey les a prouvés mieux encore en épousant sa directrice, malgré la vingtaine d'années de différence entre leurs âges respectifs.

Le film parlant venait rendre au cinéma français défaillant une prospérité inespérée.

C'est donc à ce moment que Robert Florey, qui avait déjà tourné "La route est belle", entreprit une seconde réalisation.

C'était "L'Amour chante", dont les vedettes étaient Pierre Bertin, Josselyne Gaël et Janine Merrey.

Fernand Gravey n'eut pas grand chose à faire dans ce film. Lui qui connaissait déjà son métier à fond, qui n'avait pas négliger la danse et savait même chanter, devait trouver de meilleures occasions de déployer ses talents.

Cette occasion, ce fut le regretté Louis Marcanton qui la lui offrit lors de la réalisation de "Chérie".

Fernand Gravey, dans ce film, parut aux côtés de Saint-Granier, Marguerite Moreno, Mona Goya et Jacqueline Delubac-Guitry.

Puis ce fut "Marions-nous", que Louis Mercanton tourna avec Robert Burnier, Fernand Gravey, Etchepare, Alice Cocea et Marguerite Moreno.

Suite à la page 13

la Beauté

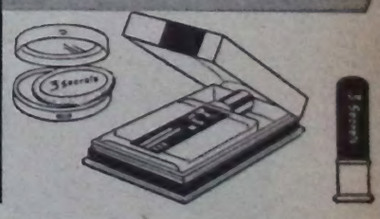
UNE BEAUTE RADIEUSE, RESPLENDISSANTE, qui ouvre toutes les portes du bonheur, voilà ce que vous pouvez acquérir en donnant un velouté soyeux à votre épiderme et un charme séduisant à votre teint par l'usage régulier des préparations de beauté 3 Secrets de Derny . . . Ces "éléments du charme", délicatement empaquetés, se vendent à tout comptoir de cosmétiques.

Crèmes, poudres, rouges à lèvres: 25¢ et 50¢; Fards: 25¢ et 50¢; Parfums: 25¢ à $2.00.

Derny's 3 Secrets

PREPARATIONS de BEAUTE

"Les éléments du charme"



Palmer Ltd., 750 ouest, rue Vitré Montréal.

Adressez-moi immédiatement par lettre un PAQUET D'ESSAI gratuit contenant de la poudre à figure 3 Secrets de Derny pour remplir mon poudrier. Teintes: Naturelle et Rachel. Aussi un sachet pouvant être placé dans le sac ou dans la lingerie.

Adresse .....

Nom .....

Germaine Roger s'amuse à raconter ses débuts

Chez Germaine Roger on ne voit que des plans, des maquettes de villas, des photographies d'immeubles neufs. Dans un coin un pupitre d'architecte muni d'appareils compliqués pour tirer droit les lignes, d'équerres automatiques à coulisses et autres instruments savants.

—Est-ce vous, Mademoiselle, qui vous servez de ces instruments magiques?

—Non, répond-elle en souriant, c'est mon mari, qui est architecte.

—Dans ce cas veuillez m'excuser de vous avoir appelée Mademoiselle.

—Oh! ne vous excusez pas, je ne suis pas mariée depuis longtemps—ce petit accident m'est arrivée il y a un an, ajoute-t-elle en plaisantant.

Après ce début fantaisiste, nous arrivons à porter l'entretién sur le sujet capital.

—Comment êtes-vous venue au cinéma?

Germaine Roger lève au ciel ses grands yeux d'enfant sage, soupire, hésite un instant, puis découvrant ses dents étincelantes, éclate de rire.

—C'est tellement compliqué, dit-elle enfin, le rire encore sur les joues, et tellement drôle que chaque fois l'idée m'en amuse. Voilà:

Je suivais les cours de chant au Conservatoire de Marseille, et en 1929 j'obtins un premier prix. A cette époque, je ne me souciais pas du tout de l'écran, et je comptais faire ma carrière dans l'Opéra-Comique. Je chantais en effet "Lakmé", "Manon", etc. . .

Le public fait bien les choses

Un beau jour j'appris que l'on organisait dans un grand cinéma un concours de photogénie. Surtout pour nous amuser, quelques camarades et moi nous nous y présentâmes.

C'est le public qui devait juger et il me donna le premier prix. Naturellement l'idée me vint de faire du cinéma, et je vins à Paris. Je n'en fis pas tout de suite. Pendant des mois on me fit des tas de promesses mais sans jamais rien m'accorder. Pourtant je ne me décourageais pas car j'avais de la patience et de bonnes recommandations.

Enfin je rencontrais un jour Albert Willemetz et Henri Decoin. Il y avait un rôle vacant dans "Hôtel des étudiants", ils me le confièrent. Je m'en sortis convenablement et ma carrière à l'écran commença".

Tout cela, Germaine Roger le raconte très simplement, ne considérant pas que son premier succès lui était dû, mais l'attribuant plutôt à la faveur du destin.

Si on la croyait on penserait vraiment que le destin lui est très favorable. En effet, après "Hôtel des Etudiants", Germaine Roger a brillé particulièrement dans "La Pouponnière", puis dans "Une Faible Femme", ou elle paraissait aux côtés d'André Luguet. Au théâtre, en outre, elle a doublé Meg Lemonnier dans "Un Soir de Réveillon" et le public a été d'accord avec la critique pour louer son talent.

—Vous destinez-vous à l'opérette définitivement?

—Oui, j'aime assez ce genre, et puis, ajoute la blonde artiste—Germaine Roger est en effet blonde, bien que souvent à l'écran elle paraisse brune—avec une moue charmante et modeste, comme pour s'excuser, j'ai une voix il faut bien que je m'en serve.

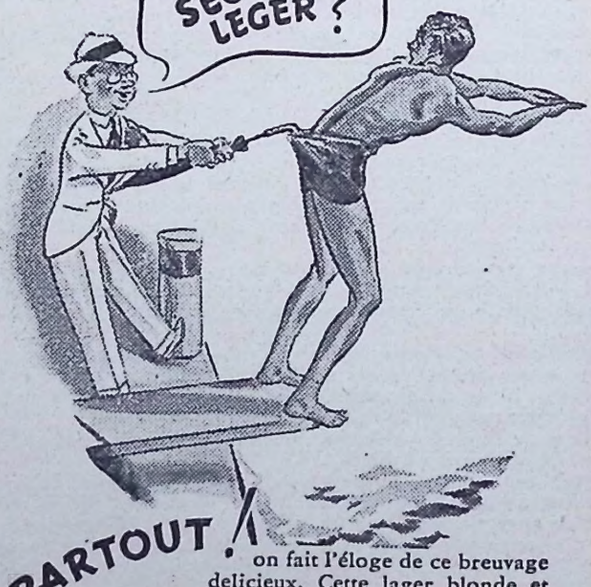
Le film "apéritif"

On vient de mettre au point une nouvelle invention: "Le film apéritif". C'est un Japonais M. Miouma, qui est l'auteur de cette sensationnelle découverte, basée sur les premiers essais de "films odorants" et sur le fait que certaines odeurs incitent, intensifient ou coupent l'appétit. Plusieurs essais ont été faits dans une clinique. La vue des plats appétissants, de clients d'un restaurant mangeant avec satisfaction, le tout agrémenté de l'odeur de rôtis, de poissons et de desserts, augmentèrent considérablement l'appétit de certains malades dont la guérison dépendait justement de quelques kilos à gagner.

L'inventeur japonais va faire fortune. En effet, les restaurants pourront désormais avoir une petite salle de cinéma où l'on projètera quelques films apéritifs. Les frais de projection seront largement couverts par le surplus d'appétit des clients.

★ ★ ★

Roland Toutain et Henri Garat dans "Le Chemin de l'Honneur". Le fantaisiste et le chanteur de charme ont décidé de passer du côté des acteurs dramatiques. L'on verra qu'ils n'ont pas pris le mauvais chemin.



on fait l'éloge de ce breuvage delicieux. Cette lager blonde et mousseuse fait des amis en tous lieux.

LA LAGER
Frontenac 'Bleue'
Un Breuvage SEC et LEGER

D-21

DANIELLE DARRIEUX

Un peu plus de vingt ans, une vingtaine de films et des millions d'admirateurs . . . . . .

REVEUSE, prime-sautière, vive, capricieuse, impressionnable, pouvant être tour à tour enjouée et triste. Confiante et sceptique, Danielle Darrieux pour être heureuse a besoin d'une aide, d'un appui tendre, compréhensif. D'une main secourable, ferme et très douce. . . . . Une sévérité maladroite, une froide discipline ne pourraient que l'exaspérer. . . . Curieuse, imaginative elle est avide de joies, de satisfaction où la réalité et le rêve se confondent. . . . . Son enthousiasme exalte sa sensibilité. Elle est parfois déraisonnable. . . . . peu pratique (s'il en était autrement elle ne serait pas ce qu'elle est)prête à se cabrer, à s'impatienter, quand on lui oppose une résistance dure, sévère, elle se laisse convaincre par des paroles justes et affectueuses. . . . . Nerveuse, souvent inquiète, anxieuse, sa confiance en elle-même, a besoin d'être soutenue, raffermie. . . . . Certes elle ne manque pas d'orgueil, du désir de plaire, d'être approuvée. Mais elle n'est ni vaniteuse, ni prétentieuse. Très vulnérable, le blâme, l'incompréhension, les déceptions, pèsent lourdement sur son âme, la tristesse facilement triomphe du sourire, et règne en maîtresse. . . . . Pour certains, l'être aimé, doit être un complémentaire. . . . . Pour Danielle, il en va tout autrement. Elle avait besoin de trouver dans l'amour, une âme sœur de son âme, afin que ne soit pas brisé son essor vers la fantaisie. . . . . Henry Decoin, intelligent, artiste, poète au front haut, au dessin harmonieux est le compagnon de route idéal, pour ses incursions dans le monde des idées, des pensées neuves, originales Il ne ralenti pas l'envol de sa jeune femme vers le rêve, il l'intensifie. . . . . COMMENT ELLE TRAVAILLE. . . . . "Je travaille mes rôles chez moi, tranquillement, après avoir bavardé avec l'auteur, du scénario. Evidemment, est normal que l'interprète incarne le personnage, tel que l'auteur a pu le concevoir, Mais il est généralement facile, car les auteurs écrivent pour telle ou telle interprète qui se rapproche le plus physiquement et moralement du rôle qu'ils ont créé. . . . . Modestie . . . . . Modestie! . . . . . CE QU'ELLE PENSE DE SON DERNIER FILM . . . . *Battement de Coeur* est une comédie sentimentale sur un thème dramatique. . . . Les auteurs ont accumulé les désastres souriants sur ma route. Ils me font sortir d'une maison de redressement, et pas encore satisfait, ils ont trouvé le moyen de me faire tomber dans . . . . une Ecole de Pick-Pockets. . . . . Vous comprenez maintenant pourquoi mon cœur bat, car si je veux rester honnête, il me faudra commettre un vol . . . . C'est assez paradoxal, mais c'est ainsi. . . . . Et ce n'est pas fini, puisque en désespoir de cause, poussée par le Directeur de cette peu honorable Société, qui n'est autre que Saturnin Fabre, je commets le larcin demandé, ou plus exactement, j'essaie de le faire, mais suis arrêtée, si j'ose dire en plein vol, car le diplomate à qui je devais subtiliser sa perle s'aperçoit de ma manœuvre. Fataliste, j'attends le pire . . . . . Mais le pire ne serait rien si j'avais affaire à un autre trio que mes trois terribles auteurs, car leurs esprits machiavéliques (ça fait "instruit") ont imaginé que ce diplomate en question joué par André Luguet, était tout disposé à ne pas porter plainte (mon charme agissant) à la condition que j'accepte de faire un nouveau rapt à son profit. . . . . Vous vous doutez de l'endroit où tout cela va me mener, mais je ne vous le dirai pas, parce vous en savez déjà trop. . . . . J'ai le plaisir dans *Battement de Coeur*, de retrouver Claude Dauphin, ainsi que Charles Dechamps (attention, typos, pas "S", car s'il voyait Deschamps, il ne serait pas content...) qui était déjà mon partenaire *J'aime toutes les Femmes*, et enfin la jolie Junie Astor, une des nombreuses pensionnaires du *Club de Femmes*. Carette et Tissier font également partie de la curieuse Institution des Pick-Pockets, chacun d'eux faisant de son personnage une création étonnante d'humour et de fantaisie (ca, au moins c'est gentil, j'ai tout à fait pris le style de rigueur). J'ai quelquefois (je suis en pleine confidence!) de légères (oh, très très légères-attrapades avec Monsieur Decoin, (cinénaste du film) mais je ne sais pas résister longtemps et bientôt, je deviens douce comme une chatte... pour reprendre ensuite, bien sûr car sinon, ou serait le plaisir...? Toute la plaisanterie à part— et c'est banal à dire et aussi un peu partial—il se trouve que j'aime tourner avec lui, car il connait exactement mes possibilités, mes réactions lui sont familières, et il sait comment il aura avec moi les scènes qu'il voudra, et et surtout que je ne donnerai le maximum de mon jeu qu'au dernier moment.

Une bien jolie attitude de Danielle Darrieux

Junie Astor devient espionne

"Terre d'Angoisse" que nous illustrons ici est un film d'espionnage. Dans une petite ville occupée par les Allemands, le régime de terreur imposé à la population civile n'empêche pas les évasions de prisonniers et le trafic des renseignements à travers les lignes. Un policier allemand a disparu. Victime, ou traître? L'intrigue mystérieuse est habilement conduite jusqu'à la révélation finale, à travers une suite de péripéties mouvementées. La continuité bénéficie d'un bon montage. La mise en scène restitue avec soin, avec des extérieurs appropriés, l'atmosphère d'une ville envahie, où chacun accepte avec patriotisme les souffrances de l'occupation et les risques d'une résistance occulte. Le traitement dramatique dépasse le niveau courant.

VOICI LE SCENARIO AU COMPLET

Pendant la grande guerre, dans une petite ville occupée par les Allemands. En vain la Kommandantur répète les perquisitions pour découvrir parmi les civils les complices des évasions de prisonniers français et les espions qui renseignent régulièrement l'Etat-Major français sur les préparatifs allemands. Un policier allemand disparaît. La découverte de son cadavre ne permet pas d'établir s'il fut victime de son devoir ou de sa trahison. L'enquête piétine. Un nouvel agent du service de contre-espionnage allemand prend l'affaire en mains . . . et finit par découvrir, sous la soutane d'un prêtre, le dédoublement de personnalité qui permettait à un officier du service de renseignements français, frère et sosie de l'abbé, d'atterrir en avion, la nuit, dans les lignes allemandes, pour y rencontrer un espion français camouflé en officier allemand. Mais, tel est pris qui croyait prendre: c'est l'officier du contre-espionnage allemand qui est fait prisonnier et amené par avion dans les lignes françaises.

Côté interprétation, le film a pour attrait le retour de l'enfant prodigue en la personne de Léon Mathot, le metteur en scène, ex-vedette du muet. Il incarne avec talent un personnage à dédoublement — un prêtre et un officier frères et sosies — qui constitue le pivot de l'intrigue avec ce partenaire non moins énigmatique que Gabriel Gabrio incarne avec vigueur, un officier du deuxième bureau camouflé en officier allemand. Jean Max, Azaïs, Henry Roussel, Lucien Dalsace contribuent à l'homogénéité de l'ensemble. Guillaume de Saxe se dépense dans le rôle du colonel allemand. Le rôle féminin de la belle amie du colonel, un rôle splendide confié à Junie Astor, est une création.

Si vous avez le type d'Yvette Lebon

N'épilez pas vos sourcils; brossez-les plusieurs fois dans la journée en les faisant remonter vers les tempes. Choisissez une poudre imperceptiblement dorée, qu'accompagnera un rouge à lèvres éclatant, tirant plutôt sur l'orange. Vous pouvez vous passer de rose à joues.

Fi pour vous des coiffures apprêtées! Vos cheveux, dont une grosse touffe s'épanouira en hauteur, juste à la naissance du front, flotteront ondulés, bouclés, libres ou retenus seulement par un ruban. Mais, le soir, vous pourrez vous permettre les fleurs ou les coquillages, qui ajouteront encore à l'air un peu asiatique de votre jeune visage.

Habillez-vous simplement. Evitez les robes "vamp". Aimez les tenues sportives, qui sont faites pour vous, les jupes courtes plissées, les robes à bretelles, les blouses blanches. Votre robe de soir sera vaporeuse, discrètement décolletée, très jeune fille. Et puis souriez de toutes vos dents et de tout l'éclat de vos yeux . . . comme Yvette!

Betty Stockfield: la femme sans amour.—

Betty Stockfield déclara, un jour, à une intervieweuse qui lui demandait de "raconter son histoire".

"Pauvre amie! Quelle histoire voulez-vous que je vous raconte? Une histoire de femme, c'est forcément des histoires d'amour . . . et justement, je n'ai pas la moindre histoire d'amour . . . Pas mariée, pas engagée . . . fiancée, je veux dire . . . pas de flirt . . . enfin, aucun nom qui doive inévitablement se prononcer en même temps que le mien".

Pauvre Betty! Espérons qu'elle n'est pas restée dans cette triste situation et que depuis . . .

Si vous avez le type de Micheline Presle

Surtout pas de cosmétique sur les cils, un peu de brillantine seulement. Les sourcils, à peine épilés, conserveront une courbe bien naturelle. Vos joues devront être roses . . . Mais pas trop. Votre coiffure sera floue. Une raie au milieu de la tête et les cheveux un peu relevés en hauteur vous avantageraient.

Evitez les talons hauts, les robes drapées, les voilettes et les chapeaux en forme de cône. Mais portez des juges courtes à godets, des guimpes de lingerie, des petits cols ronds, des manches ballons, des corsages à empiècement, des manteaux vagues et des chapeaux relevés en auréole. Vous serez "délicieuse" dans une robe du soir en tulle ou en organdi, et vous pourrez épingler un bouquet de fleurs à votre taille ou dans vos cheveux.

Enfin, souriez. Ayez confiance dans la vie. Songez que vous êtes jeune et que l'avenir est à vous, et de vous émanera un charme lumineux . . .

Il était une fois un jeune enfant qui avait trois mamans! Ainsi débute le film "Les Trois Mères" qui sont Gabrielle Dorziat, Arletty et Jeanne Lory. L'époux est Michel Simon et le fils François Perrier. Notre photo fait voir les trois mères bien soucieuses. S'agirait-il d'une escapade de leur "fils". Sans aucun doute.

La nuit comme le jour . . . .

Allez aujourd'hui dans nos usines et nos ateliers. Vous y verrez des ouvriers travaillant énergiquement — des hommes occupés à des besognes étranges, des tâches d'un genre nouveau, essentielles à notre sécurité future. Et la nuit comme le jour, cet effort se poursuit sans relâche! Ces hommes boivent de la bière et ils connaissent bien la valeur de ce breuvage, ils savent qu'elle répare les forces, alimente les muscles et ranime l'énergie. Ils savent aussi que la bière est l'amie de l'ouvrier parce que, directement ou indirectement, l'industrie canadienne de la brasserie procure du travail à plus de 16,000 personnes.

SOBRE EN TOUT— LA BIERE ME SUFFIT

LILIAN HARVEY

est surnommée le "joli petit paquet de duvet"

On a baptisé la blonde et vive interprète de "Sérénade" "Ce joli petit paquet de duvet" tout simplement. Lilian Harvey est petite mais bien faite. Elle ne pèse que 90 livres mais elle est douée d'un dynamisme tel qu'elle donne l'impression d'un volcan en perpétuelle éruption. C'est à proprement parler un véritable explosif humain"!

Les metteurs en scène s'imaginaient que la petite artiste était une personne facilement maniable. Ils eurent vite fait de reconnaître le contraire . . . . . Lilian Harvey possède de jolis yeux bleus mais son sourire angélique dissimule un véritable petit démon. Un jour on lui remit un manuscrit de film. La jeune vedette en entreprit aussitôt la lecture tout en fronçant les sourcils et en s'enfonçant parmi les coussins de sa chaise-longue. "Mais je ne puis jouer cela!" s'écria-t-elle quand elle eut parcouru le scénario. Elle ajouta: "C'est stupide et dénué de sens, je n'ai pas l'intention de me rendre ridicule! J'avais pensé à tout autre chose. Elle accepta finalement d'interpréter le sujet qui lui déplaisait. Le film fut loin d'être un triomphe et n'aboutit pour l'artiste qu'à un succès d'estime. On douta même de son talent. Lilian Harvey fut découragée par cet accueil indifférent, sa famille et ses amis furent stupéfaits. Mais bien déterminée à effacer la mauvaise impression produite par un scénario médiocre et accepté contre sa propre volonté, elle se mit à lire nombre d'histoires plus ou moins prétentieuses.

Lilian Harvey attendait sans trop d'impatience l'occasion de se réhabiliter

On lui présenta finalement un scénario intitulé: "Sérénade" et qui convenait particulièrement à son talent .Jour et nuit elle travailla le violon perfectionna son chant et sa danse. On verra qu'elle y fait une composition triomphale d'une grande amie de Schubert. Lilian Harvey est semblable à une mignonne poupée.

Malgré sa jeunesse Lilian Harvey a amassé une petite fortune. Elle habite une maison sompteuse, construite sur le sommet d'une haute colline, elle a vue sur la mer. De plus, elle a fait agrandir la villa qu'elle possède au Cap d'Antibes sur la Riviera française. Elle est propriétaire d'une maison sur les bords de la Tamise. A l'occasion du mariage de sa sœur Lilian Harvey a fait cadeau à celle-ci de deux théâtres que son beau-frère dirige actuellement. Son frère cadet tourne à Londres pour le compte de British International.

Les bijoux de l'interprète de "Sérénade" sont évalués à plusieurs millions de francs.

Bien qu'elle passe invariablement pour une autrichienne Lilian Harvey est née à Hornsey, près de Londres. Son père qui était Anglais, était courtier en grains, sa mère était fille d'un professeur Comme on lui demandait si son tempérament était réellement Anglo-saxon, elle répondit:

Je m'attendais à cela! J'ai beaucoup voyagé, je connais beaucoup de pays, mais aucun ne m'attire particulièrement. La seule chose qui soit vraie: j'appartiens à mon public, je voudrais qu'il m'aime autant je l'aime

UNE ENQUÊTE NOUVEAU GENRE

Questions saugrenues

Les artistes reçoivent beaucoup de lettres. On leur demande des photos, des autographes, on les interroge sur leurs rôles, on leur demande des précisions sur les films qu'ils doivent tourner. On leur pose aussi parfois des questions embarrassantes, des questions imprévues et souvent saugrenues. Voici un joli bouquet de ces dernières.

A Corinne Luchaire, une demande en mariage se terminait par ces mots: *Dans le cas où ma proposition ne vous agréerait pas, veuillez être assez aimable pour en faire part à Mlle votre soeur, qui me plaît également beaucoup.* A l'exquise divette Germaine Roger un indiscret demanda: *Etes-vous amoureuse de vos partenaires?*

Comment l'idée vous est-elle venue de faire du cinéma?

On a posé cette question plus de cent fois à José Noguéro et celui-ci la trouve saugrenue, car on n'explique pas un tempérament d'artiste.

Raimu n'a jamais pu digérer cette question que l'on posa un jour à sa femme: *"Est-il exact que votre mari soit interné comme fou et ne soit remis en liberté que pour tourner".*

Au jeune premier J.-P. Aumont: *Que portez-vous quand vous prenez un bain de soleil?* La réponse fut: Un pardessus en poil de chameau. Et cette autre que reçut Lucien Baroux: *Cher monsieur, je vous ai vu souvent au cinéma, j'ai dix-sept ans et je suis blonde; dois-je me faire faire "la" permanente?* Georgius se vit poser la série de questions suivantes, dont l'ensemble constitue un bel assortiment, et cela pour la même personne: Portez-vous des caleçons courts ou longs? Comment préférez-vous les pommes de terre? Quelle est votre couleur favorite pour une voiture?

Jim Gerald estime, lui, que la plus saugrenue des questions que l'on puisse lui poser est celle de faciliter l'accès de la profession de comédien à un nouveau venu. Autant offrir à un agneau de partager sa couche avec le loup!

Duvallès a plutôt ri jaune quand on lui a demandé quel maquillage il se mettait sur la figure pour avoir un teint d'âne. Or, Duvallès tourne sans se maquiller! La jolie BLANCHE MONTEL eut bien peur quand elle reçut la missive suivante: "L'esprit de ma mère me commande de vous épouser. Je vous attends demain à Lyon!" Le plus ennuyeux fut qu'elle fut en butte aux avances de ce demi-fou pendant un mois.

JEAN MAX. *Le monsieur qui était dans la loge de l'avant-scène droit à la séance en l'honneur de Molière à laquelle vous avez, participé, était-il le fils de Molière?*

VANDA GREVILLE: *Buvez-vous l'eau de votre baignoire?*

A VICTOR BOUCHER, on demande l'argent nécessaire pour payer le terme du lycée d'un enfant prodige de dix ans et cela dure depuis dix ans (N. B.: l'enfant avait déjà dix ans, il y a dix ans).

A HENRY GARAT: *Je sais que vous avez de l'argent. Pouvez-vous payer une moto à mon frère?*

JEAN GABIN: *Croyez-vous qu'il soit bon pour l'esprit de jouer au polo?*

RENEE DEVILLERS: *Je voudrais dîner avec vous. Ne vous en faites pas pour votre travail. Mon amie vous remplacera.*

HARRY BAUR: *Dormez-vous avec votre maquillage?*

A GENEVIEVE GUITRY, qui fut la partenaire de son mari au théâtre et qui a joué avec lui dans le film: *Ils étaient neuf célibataires,* on posait la question: *Aimez-vous mieux être embrassée par votre mari que par vos autres partenaires dans les films?*

Et GENEVIEVE GUITRY a répondu fort gentiment qu'elle n'avait encore jamais tourné d'autres films.

ANNIE VERNAY, qui a dix-neuf ans, on posa la question suivante: *N'avez-vous jamais divorcé?*

Une demande fréquente:

Préférez-vous le cinéma au théâtre?

Voilà bien une question idiote, la plus idiote de toutes, pense FERNAND GRAVEY.

Quelle est la blague la plus amusante que vous ayez faite en scène? est aussi une question idiote, car l'on ne doit pas faire de blangue en scène, dit ALERME.

Et voici d'autres questions au hasard des artistes:

TANIA FEDOR: *Embrassez-vous votre partenaire sur la bouche et y prenez-vous du plaisir?*

JEAN-PIERRE AUMONT: *Epouserez-vous une brune, une blonde ou une rousse?*

CORINNE LUCHAIRE: *Avez-vous déjà giflé un homme?*

ROLAND TOUTAIN: *Dormez-vous en chemise de nuit ou en pyjama?*

GABY MORLAY: *Pourquoi n'avez-vous pas d'enfant?*

JEANNE FUSIER GIR: *Où faites-vous vos approvisionnements?*

MARCELLE CHANTAL: *Un double lit est-il préférable à un lit à deux places?*

EDWIGE FEUILLERE: *Qu'est-ce qui vous a donné le plus grand frisson de votre vie?*

MAURICE CHEVALIER: *Parlez-vous le français sans accent?*

LILLIAN HARVEY: *Coupez-vous votre salade avec votre fourchette ou avec votre couteau?*

TINO ROSSI: *Croyez-vous que votre voix subisse l'influence de la couleur de votre costume?*

ANNIE DUCAUX: *Avez-vous déjà vu une momie?*

RAYMOND ROULEAU: *Aimez-vous le gibier?*

ELVIRE POPESCO: *Croyez-vous que les mots croisés puissent fortifier l'esprit de mon fils?*

Les "gags" comiques d'après Fernandel

Fernandel vient de classer les meilleurs effets comiques du cinéma. Ce sont des "gags" vieux comme le monde . . . mais qui font toujours rire. La preuve qu'ils sont bons.

1. Un des membres de l'orchestre déchire un grand bout de tissu au moment où sur la scène un des comédiens se penche en avant, si bien que tous les spectateurs se figurent qu'il vient de déchirer son pantalon.

2. Un acteur prend un grand élan comme s'il allait sauter . . . puis sort sans se presser.

3. L'acteur commence à chanter, un des trombones de l'orchestre commet aussitôt une fausse note et l'acteur lui jette un regard courroucé.

5. L'acteur regarde à travers une fausse fenêtre peinte sur le décor et fait semblant d'avoir le vertige.

6. L'acteur retire très rapidement plusieurs gilets de différentes couleurs.

7. L'acteur fait un pas, se baisse et ramasse une épingle imaginaire.

8. L'acteur se peigne la barbe avec les doigts et siffle entre ses dents en imitant le bruit de l'ouragan.

■ ■ ■

Quand Raimu ne croyait pas encore au cinéma

—Et Raimu? Que devient-il? demandait-on récemment à son ami Marcel Pagnol.

—Jules? Il est à Marseille presque tous les jours. Il est inquiet, en ce moment, on ne sait trop pourquoi . . . A propos de Raimu et de sa croyance dans le cinéma, je vous rapporte un trait qui date de dix ans:

"C'était le moment où le cinéma parlant venait de faire son apparition. Je rencontre chez des amis Pierre Blanchar, qui me dit: "Marcel, tu devrais aller voir ça, ça en vaut la peine." Je prends l'avion le lendemain, j'arrive à Londres et je me rends dans la salle où l'on donnait Broadway Melody. J'en reviens enthousiasmé et je dis à Raimu, qui jouait alors Marius, sur scène: "Jules, le théâtre est foutu! Le ciné parlant va tout bouffer!"

"Vous connaissez Raimu. Il gueule, me traite de pôvre couillon!" et, le soir même, au cours de la scène où Marius dit à son père: "Allez! au revoir père, je vais au cinéma avec Fanny", Jules se met à broder: "Tu vas au cinéma? Eh bien! vas-y, sauvage! Amuse-toi bien!" Et il imite, en mettant ses mains en pavillon devant sa bouche, le nasillement des haut-parleurs.

"Je dois dire qu'il produisait chaque soir un effet comique où je n'étais pour rien.

"Tu peux toujours rire, lui dis-je. Un jour tu ne feras plus que du cinéma . . .

"Il m'injuria à son habitude, comme seul il sait le faire, et, depuis, je crois qu'il a changé d'avis."

■ ■ ■

Dans **Nuit de Décembre,** Pierre Blanchar, Renée Saint-Cyr, Gilbert Gil, Jean Tissier et Marcel André interprètent l'histoire d'un grand virtuose qui cherche dans la musique un réconfort à son désespoir sentimental.

Thème qui a donné lieu à des scènes musicales de toute beauté et créé une atmosphère qui sera goûtée du public.

La Partie est Finie!

—c'est le moment de se rafraîchir avec un bon verre de Vin St. Georges

PUNCH AU VIN ST. GEORGES

1 bouteille de Vin St. Georges, Type Porto
1 chopine de jus de citron
1 chopine de jus d'orange
½ chopine de grenadine ou jus de fruits sucré (raisin et ananas, etc).
1 bouteille d'eau gazeuse
1 chopine de ginger ale

Mélangez les ingrédients dans l'ordre donné et versez doucement sur le bloc de glace dans votre bol à punch. Cette recette fait environ deux gallons de punch.

Des cerises et des tranches d'ananas et d'orange font une garniture appropriée.

La coutume de servir du vin, chaque fois que l'occasion se présente, est acceptée de nos jours par tous ceux qui apprécient et comprennent la véritable hospitalité, et ici, au Canada, nous sommes particulièrement bien placés pour avoir des crus de qualité supérieure—par exemple, le Vin St. Georges. C'est parce que les producteurs du Vin St. Georges cultivent maintenant certaines variétés de raisin dans leurs propres vignes, et que ces variétés sont cultivées *exclusivement* par eux. Vous trouverez que les Vins St. Georges sont plus bouquetés, plus délicats, plus vineux, parce que le raisin que la maison Bright emploie pour les faire et les mélanger provient des plus grands vignobles du Canada—sa propriété exclusive. De plus, la capacité formidable de leurs chais (4¼ millions de gallons) signifie que le Vin St. Georges n'est jamais embouteillé avant d'être convenablement vieilli.

REMARQUE: RIEN NE PEUT REMPLACER L'ÂGE

Il a toujours été *de bon goût* de boire du Vin St. Georges. Maintenant, c'est un vin *économique*. Essayez le Vin St. Georges aujourd'hui même.

DANS LE QUÉBEC, C'EST LE *Vin St. Georges*

LA VIE EN TERRITOIRE OCCUPÉ

"LES OTAGES"

Un officier de Uhlans est tué . . . cinq notables du village devront aller au poteau d'exécution pour payer. Un film où la fiction devient de l'actuali tragique. Si vous voulez savoir ce qu'est la vie en territoire occupé par les Allemands . . . VOYEZ CE FILM!

■ ■ ■ ■

Dans le film "Les Otages" le célèbre cinéaste français Raymond Bernard a condensé en un récit visuel extrêmement sobre et attachant, la vie d'un village occupé, ainsi que l'épopée discrète de cinq otages condamnés à mort et que nous voyons vivre leur dernière journée. La plus grande fierté de ce film, c'est d'être infiniment réussi, sans qu'aucune des dix grandes vedette de classe "internationale" y ait participé. Il n'y a dans Les Otages que des comédiens, de vrais et excellents comédiens. Et le tout forme un film auquel il est difficile de résister, tant son émotion est profonde.

En voici le scénario. Un petit village, Champlagny-sur-Marne, le 2 août 1914. Deux notables, le maire Beaumont, le châtelain Rossignol, se disputent à propos d'un droit de passage en litige depuis trente ans. Mais la fille Beaumont et le fils Rossignol, Roméo et Juliette modernes, s'aiment et veulent se marier. Le tocsin apaise les querelles. Pierre Rossignol part pour Paris où sa fiancée va le rejoindre pour l'épouser secrètement. Les deux jeunes époux regagnent le village nocturne, mais ils sont surpris par un officier de Uhlans, le village étant envahi par les avant-gardes allemandes. Pierre tue l'indiscret, et Beaumont, mis au courant, va enfouir le corps. On découvre le meutre. Cinq otages répondront du criminel inconnu. A l'aube, ils seront fusillés. En vain, la jeune femme vient-elle dénoncer son mari, quelle sait maintenant dans les lignes françaises. Les otages seront exécutés. Devant l'imminence de leur mort commune, les otages, auxquels s'est joint le braconnier Rodillar, se découvrent de la grandeur et oublient leurs rancunes mesquines. L'avance de la Marne rend les otages à leurs familles. Les deux ennemis: Beaumont-Rossignol vont-ils retrouver leurs égoïsmes? Non, car l'objet de leur dispute, la grange, a été bombardée. Et le village respire à nouveau.

Avec la collaboration d'un très grand opérateur, Robert Le Fèbvre, Raymond Bernard a réalisé un film vivant et pittoresque, aux images franches, parfois un peu satiriques, au moins dans les délibérations du Conseil municipal au moment de l'invasion allemande, mais d'une grande liberté de ton et de composition. Le film est monté et conduit avec un rythme fier, et le mouvement est alerte, sans lenteur. Il y a, dans les scènes de la prison, des passages d'une noblesse sûre et sans emphase. Très belle photographie, qu'elle s'attache aux visages; qu'elle peigne des ciels tragiques et des campagnes immobilisées dans la splendeur d'un été brûlant — pareil à l'été de 1914 —; qu'elle fasse vivre enfin le petit village de Chézy-sur-Marne transformé en studio de cinéma grâce à l'obligeance de toute la population de ce pays. L'ensemble est d'une vérité émouvante.

Excellent Charpin, digne maire et père sensible, parfait Saturnin-Fabre, en châtelain insolent, mais brave homme; et combien sont justes Labry (le trembleur Rameau), Larquey si parfait en héros inconscient, Roquevert, enfin, le truculent Dorville dans le personnage du braconnier. Marguerite Pierry, Palmyre Levasseur, Mady Berry, et le charmant couple Jean Paqui et Annie Vernay complètent avec talent une troupe homogène où l'on regrette de ne pouvoir citer les noms des acteurs représentant les officiers allemands. Et saluons la collaboration de figurants excellents . . . et des habitants du village de Chézy . . .

■ ■ ■ ■

NOS ILLUSTRATIONS: Du haut à gauche, en suivant l'ordre: Annie Vernay est à la recherche de son mari Jean Paqui. Un officier allemand les surprend tous deux. Le maire du village (Charpin) devra fournir cinq otages pour payer la mort de l'officier. Les otages sont réunis et sont: Larquey, Roquevert, Saturnin-Fabre, Labry et Charpin. Au centre: Larquey et Charpin se montrent la terre qu'ils ont la mission de défendre. Du haut, à droite en suivant l'ordre: Annie Vernay parait devant le commandant de la troupe ennemie installée au village. Les otages reçoivent sa visite. L'officier allemand apprend la défaite de la Marne. Saturnin Fabre, le châtelain et Charpin le maire oublient leurs querelles politiques devant les décisions de la Providence qui a sauvé leur vie et le petit village.

Leurs belles scenès d'amour

"Mayerling" pour Boyer et Danielle Darrieux; "Quai des Brumes" pour Gabin et Michèle Morgan; "Sans lendemain" pour Edwidge Feuillère.

Un poète a chanté: "Richesse et pouvoir s'évanouissent un jour dans le flot immense du bien et du mal, quand ils échappent à notre possession. Mais l'amour, même s'il s'égare, est parmi les choses immortelles et surpasse tout le fragile attrait d'hier ou de demain.

Amours déchirées, amours légères, amours heureuses, qui n'a gardé en son souvenir l'image de quelque scène d'amour, offrant un motif de souffrances partagées, de divertissement ou d'exaltation, et colorant les heures ternes ou bleues du souffle même de la vie: luttes et joies.

Puisque l'amour, dans son horreur comme dans sa beauté, est d'essence divine, que le charme en lui passe comme une ombre, et que l'angoisse et la mort y luisent comme l'éclair, nous avons voulu demander à quelques-unes de nos plus belles interprètes de l'écran quelle était, à leurs yeux, leur plus belle scène d'amour. Voici les réponses que nous avons reçues et que nous vous communiquons:

DANIELLE DARRIEUX

"Dès que j'eus pris connaissance du scénario de "Mayerling", dit Danielle Darrieux, je savais, sans doute aucun, que je voulais tourner ce rôle. Mais le partenaire qu'on me destinait, Charles Boyer, repartait dans six semaines pour l'Amérique, et j'étais moi-même en train de tourner un film.

Je n'hésitai pas, et, dédommageant de mon cachet de "Mayerling" mes autres producteurs, je retrouvai la liberté et la possibilité de devenir à l'écran la petite comtesse.

"Pourrait-il être plus beau rôle d'amour que celui que m'offrait la belle histoire de deux jeunes amants qui se sont rencontrés en toute innocence et sont morts dans la tristesse, car un destin plus lourd que leurs forces appelait sur eux le poids de la fatalité. Les yeux humains ne peuvent guère soutenir longtemps l'éclat divin qui jaillit de trop d'amour et de beauté. Ainsi, la main dans la main, sont-ils allés vers la mort.

C'est par leur faiblesse sans doute qu'ils nous touchent le plus, les amants de Mayerling, comme par leur amour ils nous ont enchantés.

MICHELE MORGAN

"Ma plus belle scène d'amour, dit Michèle Morgan, c'est celle que je jouais dans la première partie de Quai des brumes, avec Jean Gabin.

"Nous nous connaissions à peine, mais nous avions deviné, au premier regard, la soif immense d'amour qu'avait accumulée en chacun de nous une semblable destinée des deshérités. Notre isolement social — lui en tant qu'homme qui ne sait où reposer sa tête sans voir surgir une menace, moi en tant que jeune fille privée de toute affection, — nous avait rapprochés. Nous nous étions compris sans nous parler; l'instinct, plus puissant que tout, avait effacé entre nous ces barrières qui nous isolaient des autres; nous avions fui le brouhaha d'une fête foraine, la passagère griserie du tournoiement d'un manège; nous étions seuls face à face, je m'accotais à une roulotte, refuge aussi précaire que les instants de bonheur que nous octroyait le destin.

Allions-nous les laisser fuir? Le doute de soi, la peur d'une nouvelle rebuffade suspendaient au-dessus de mon visage celui qui m'avait déjà conquise, et c'est moi qui lui demandais de m'embrasser. Cet instant était fatal et infini comme l'amour même."

La mort, l'illusion, la peur et la fatalité, autant de traits divers qui traversent l'amour et assurent le mystère de sa pérennité redoutable et merveilleuse.

EDWIGE FEUILLERE

"Ce sont mes plus belles scènes d'amour dont j'aimerais vous parler, dit en souriant Edwige Feuillère; les formes que nous lui prêtons ne sont-elles pas, en effet, essentiellement multiples si le fond en est stable.

"J'ai souvent repensé à cette scène de Stradivarius, — un de mes premiers films, — où je mentais à mon fiancé, officier sur le point de partir, car je voulais enchanter d'amour nos dernières minutes et voiler ainsi l'horreur de la séparation. Ne vivons-nous pas d'illusion?

"Vous avouerai-je mon faible pour la fantaisie et l'humour! C'est ce qui me fait garder un charmant souvenir de la scène d'amour que je jouais avec Fernand Gravey dans Mister Flow.

"Candide, il l'était au plus haut point (dans ce rôle) *et, lorsque, attiré par le clair de lune, le murmure des flots, le repli moelleux des dunes, il me murmurait des serments d'amours compliqués en me demandant si je le comprenais, je ne pu que lui répondre un "idiot", qui muait le désir en ironie.*

"Je viens de terminer Sans lendemain, autre forme d'un beau rôle d'amour, difficile à exprimer, mais combien attachant à rendre pour l'interprète! C'est celui d'une femme qui doute d'elle-même, n'a pas le courage, souvent cruel, de faire face à la vérité, et, souhaitant ardemment le bonheur, l'écarte, inhibée par la peur. Je l'ai joué, avec toute mon âme; le public sera juge de mon travail.

ANALYSE ET CRITIQUE DES FILMS

Le Père Lebonnard

Comédie psychologique

Origine: Française.
Réalisation: *Jean de Limur.*
Auteur: *Jean Aicard.*
Dialogues: *A. Tolnay et J. de Féraudy.*
Musique: *Jacques Ibert.*
Interprétation: *Madeleine Sologne, Jean Murat, Ruggiero Ruggieri, Pierre Brasseur, Hélène Perdrière, Jeanne Provost, Robert Seller, Charles Dechamps.*
Production: *Scaléra.*
Edition: *Ciné-Sélection*
Distribution: *France-Film.*

CARACTERE DU FILM — Le roman de Jean Aicard, qui fut aussi une pièce du même auteur, a été adapté par Jean de Limur, en un film délicat et sensible, qui est encadré par les nobles paysages italiens. L'action se passe, en effet, en Italie, à la fin du siècle dernier, et son décalage ne gêne en rien cette illustration d'un drame que l'on pourrait qualifier de "mondain", s'il ne s'y trouvait des traits psychologiques profonds et des caractères fortement tracés par de bons acteurs.

SCENARIO. —*Mme Lebonnard, dont le mari, brave homme simple, a fait fortune dans l'horlogerie, veut s'élever en fréquentant les gens de l'aristocratie. Un accident lui fait connaître le Marquis de Rocaforte et sa charmante fille Bianca, qu'elle destine vite à son fils Alfredo. Sa fille Mariella Lebonnard aime un docteur qui fait des recherches biologiques: Andréolo. Mais le mariage de Bianca et Andréolo sera-t-il compromis parce que le jeune savant est un enfant de l'Assistance Publique? Non, pas plus que le mariage d'Alfredo et Bianca ne sera empêché, puisque ces jeunes gens s'aiment, en dépit de certaines maladresses et de certains secrets soudain révélés. Et les deux familles, la plébéienne richissime, et l'aristocratique ruinée, s'uniront.*

TECHNIQUE ET INTERPRETATION. — Jean de Limur a réalisé un film adroit, qui évite le ton mélodramatique, et garde une mesure, un tact qui ravissent. Ce film est délicieusement photographié, décoré avec goût. On a fait un emploi séduisant des beaux paysages, notamment d'une petite ville ancienne. L'interprétation, très soignée est dominée par le beau visage de Ruggiero, et la limpide et rayonnante intelligence de Madeleine Sologne, jeune première de grande classe. Jean Murat, sympathique, Pierre Brasseur, Jeanne Provost, bonne comédienne, Charles Dechamps, Hélène Perdrière sont excellents.

Le Café du Port

Comédie dramatique

Origine: *Française.*
Réalisation: *Jean Choux.*
Auteurs: *J. Choux, Fabien Frachat.*
Dialogues: *Henri Troyat.*
Décorateurs: *Garnier et Mary.*
Opérateurs: *Marcel Lucien, R. Clunie, Lallier et Lebon.*
Musique: *Jean Lenoir.*
Assistant: *Emile Roussel.*
Interprétation: *Line Viala, René Dary, Aimos, Bergeron, J.-M. Garry, Barbara Shaw, Florally, Alfred Baillon, Laurence Atkins, Maurice Rémy, Mariotti, Paul Lluis.*
Studios: *François-Ier.*
Production: *C. F. C.*
Distribution: *France-Film.*

CARACTERE DU FILM. — Une intrigue dramatique, corsée par une bonne étude d'un milieu maritime, dans un port, permet à Jean Choux de faire un film ayant de l'atmosphère et du charme. Il marque, ce film, les débuts de la chanteuse à l'accordéon: Line Viala, encadrée d'excellents comédiens expérimentés.

SCENARIO. —*Un jeune homme, René Mahé, ayant fini son service dans la flotte, rentre au Havre et, le soir de son retour, repêche une jeune fille: Aimée, qui est recueillie par les patrons du "Café du Port". de braves gens, Aimée apprend à jouer l'accordéon, et devient même la vedette du café où elle chante en s'accompagnant elle-même. Le riche Xavier Le Hurc revient d'Indo-chine pour hériter après la mort de son père et paraît disposé à épouser Aimée qui avait voulu se noyer pour lui. Mais elle lui préférera le loyal René qui rembarque afin de faire fortune.*

TECHNIQUE. — Par de jolies notations une utilisation rationnelle de la technique photographique: plans inclinés, gros plans d'objets ou de visages expressifs, Jean Choux et son chef-opérateur Marcel Lucien ont réalisé un ouvrage de qualité artistique certaine. La dialogue est souvent poétique et toujours original. Deux bonnes chansons de Lenoir.

INTERPRETATION. — Line Viala, a un rayonnement sincère et elle chante et parle juste. René Dary a un magnifique naturel et un charme qui force la sympathie. Aimos, gouailleur et sensible, Bergeron toujours si sûr, l'émouvant Alfred Baillon sont très bien. Florally est piquante. Bonnes silhouettes de Mariotti, Lluis, Christian Gérard. Maurice Rémy, que l'on voit peu, joue, intelligemment, un bandit.

Chantons quand même

Comédie musicale

Origine: *Française.*
Réalisation: *Pierre Caron.*
Dialogues: *Jean Nohain et Pierre Caron.*
Décorateur: *Jean Douarinou.*
Opérateurs: *Willy et Montazel.*
Musique: *Raoul Moretti.*
Dir. de prod.: *Pierre Darius.*
Interprétation: *Annie Vernay, Paul Cambo, Marie Bizet, Raymond Cordy, Noël Roquevert, Jack Wilson, Guy Berry, Frouhins, Claude Roy.*
Studios: *Billancourt.*
Montage: *Mad. Caplain.*
Prod.: *Alphonse Bourlet.*
Distribution: *France-Film.*

CARACTERE DU FILM.—Une gentille fantaisie arrangée en comédie musicale, avec la juxtaposition habile de documents de guerre, récents, et de rappels de la France en paix et au travail. Sa gentillesse et surtout sa gaieté en font une production gaie, destinée à distraire.

SCENARIO. – *Au passage d'une section dans un village de l'Est, le sergent Paul retrouve la gentille aubergiste: Rosette, qui a fait battre son coeur aux récentes vacances. Ils renouent les souvenirs de leur idylle, et quand ils repartiront tous vers les premières lignes, Rosette et tout le village chanteront les refrains joyeux et optimistes: Chantons quand même.*

TECHNIQUE. — Il y a de nombreux documents adroitement choisis et insérés avec habileté dans le cadre de cet "entr'acte" sentimental de l'auberge du jardin; l'arrivée des Tommies, les choeurs des soldats franco-britanniques, ont de l'entrain et de la gaieté. Une excellente chanson de route et une réussite: **Bonjour, Tommies,** chanson remarquable.

INTERPRETATION. — Paul Cambo est beau garçon. Il chante assez agréablement. Annie Vernay est toujours la belle fille, toute de jeunesse, et Cordy est gai, ainsi que le chic Guy Berry, qui chante avec charme à son habitude, et le chanteur Jack Wilson. Marie Bizet a du piquant. Une originale silhouette de Noël Roquevert en vieux villageois.

L'UNIFORME QUE PORTAIT LE GAI HUSSARD VERS 1850

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Sylvia Bataille ne savait rien par coeur

— Monsieur, je voudrais faire du théâtre.

— Récitez-moi quelque chose.

— Mais je ne sais rien par coeur . . .

— Alors, lisez-moi un passage d'une pièce.

— Je n'ai rien sur moi.

— Tenez, voici un journal, lisez cet article.

Cette scène se passa, voici quatre ans, entre le directeur de la Compagnie des Quinze et Sylvia Bataille. Et Sylvia fut engagée.

C'est sur la scène du Vieux-Colombier que l'on remarqua la jeune artiste: on l'engagea pour tourner dans plusieurs films.

— Comment avez-vous eu l'idée de faire du théâtre?

— Je n'en sais trop rien, répond Sylvia Bataille. Enfant, je n'avais pas trop le goût de l'étude: on m'a renvoyée du collège.

— Pourquoi?

— Parce que, figurez-vous que pour aller au collège, je devais traverser le Luxembourg; et il était tellement plus agréable de rester sous les frais ombrages . . .

Après "Adémaï Aviateur", Sylvia Bataille tourna "Rose", "Jenny", "Forfaiture", etc . . Au théâtre, elle joua dans le "Pélican" de Francis de Croisset, aux Ambassadeurs.

—J'ai joué, dit-elle dans "Le Pélican" aux Ambassadeurs . . . et j'ai été littéralement folle de trac . . . alors que je commençais à n'avoir plus du tout le trac au cinéma . . .

— Eh bien, tant mieux!

— Tant mieux? . . . Tant mieux? ? ?! . . . En voilà une idée par exemple! . . . Mais j'adore ça, le trac!

— Autant, somme toute, trouver du charme et de l'agrément à la paralysie générale . . .

Vous êtes une enfant compliquée.

— Compliquée, moi? Si l'on peut dire! Je suis une bonne femme pas compliquée du tout. Enfin pas très compliquée . . .

— Ce qui prouve une fois de plus que le cinéma n'est pas rigoureusement l'image de la vie . . ."

■ ■ ■

Lucas Gridoux le traître aux cent masques

Lucas Gridoux, yeux brun foncé. Cheveux noirs . . . qui permettent à son front de s'étendre loin . . . Est, du moins ,il l'espère, le contraire des rôles qu'il a joués: gangster, idiot muet qui incendie un village, traître à son Dieu . . . Nerveux, mais croit avoir bon caractère. Aime un bon plat, mais pas gourmand. Pas paresseux. Culture physique. Danse. Boxe. Apprend l'anglais, l'espagnol et l'allemand. Visite les musées. Lit tout ce qu'il n'a pas lu, "et il y en a!" dit-il. Essaye de vivre. Va beaucoup au cinéma. Apprend, en se regardant, le mauvais et le bon.

Sa vie. — Lycée, comme tout le monde. Essaye les sciences commerciales, comme beaucoup de gens, mais ça ne lui réussit pas. Son père, qui aurait voulu le voir devenir fondé de pouvoir, le fait entrer dans une banque: il embrouille si bien les registres qu'on le remercie. Traduisez: "qu'on le renvoie". Assiste à un banquet en l'honneur du directeur; dit des vers; on se rend ocmpte que sa place n'est pas dans les comptes, mais sur les planches, et son emploi bancaire lui étant retiré, une bourse lui est accordée pour apprendre le théâtre.

Cette histoire, car c'est une histoire et non pas un conte de fées, se passait bien à Paris, mais le banquier était Roumain. D'où un grain de fantaisie! . . . Conservatoire du Vieux-Colombier. Travail sous la direction de Copeau. Théâtres de quartiers. Joué de tout: du mélo et du vaudeville. "La Fille Elisa" à Montparnasse. Shakespeare et Gorki chez Pitoeff. "Le Grand Soir" et "Coeur de Française" sur les Boulevards. "La Chimère" chez Baty . . . De tout. Et partout.

Au cinéma. — "Cartouche". L'admirable "Rapt" de Kirsanoff, entre Dita Parlo et l'émouvante Nadia Sibirskaïa. "Golgotha", où il est Judas, sous la direction de Duvivier, avec qui il est fort heureux d'avoir tourné. "La Citadelle du Silence", "Les pirates du rail", et des centaines de rôles de composition dans autant de films.

à la page

comme une sweet caporal

$1.00 envoie 300 cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou $1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

$2.50 envoient 1,000 cigarettes à un soldat ou à une unité.

Adressez, "Sweet Caps" B.P. 6000, Montréal, P.Q.

• Les cigarettes Sweet Caporal sont inimitables! Elles ouvrent la voie et dictent la mode — faites de tabacs virginiens authentiques, roulés à la perfection et odorants comme un matin de printemps. Elles se trouvent à toutes les lèvres et sont la marque du meilleur goût.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

"Fernand Gravey est enfant de la Balle

Suite de la page 9

Cette fois, ce fut le succès très net . . . et le contrat.

Contrat doré, qui faisait de Gravey une vedette qui tournerait six films pour un peu plus d'un million de francs!

Ces films, on se le rappelle, furent: "Un homme en habit", avec Suzy Vernon; "Tu seras duchesse", avec Marie Glory; "Coiffeur pour Dames", avec Mona Goya; "Passionnément", d'après l'opérette de Messager, avec Florelle, Koval et Danièle Bregis; "Le Fils improvisé," avec Florelle et Baron fils, et "Le Père prématuré," avec Florelle, Edith Méra et Saturnin Fabre.

Fernand Gravey tourna encore:" La Guerre des Valses", avec Janine Crispin, Pierre Mingand et Madeleine Ozeray, film dans lequel Gravey remplaça Henri Garat, indisponible.

Le deuxième film fut "A moi le jour, à toi la nuit", où Gravey fut le partenaire de la gracieuse Kate de Nagy.

Enfin, cette année, Fernand Gravey a tourné "Paradis Perdu" dont le succès ne s'épuise pas.

L'un des éléments du succès de Fernand Gravey, c'est la conscience qu'il apporte à la préparation de ses rôles.

"Un comédien doit rester soi-même, c'est entendu, mais il doit aussi apporter à son personnage fictif les actes, les habitudes, les "tics" qui l'identifient . . ." déclare Fernand Gravey.

Il est peut-être, aujourd'hui, des heures de lassitude pour Fernand Gravey où l'artiste, faisant un retour sur le passé, se demande si, après tout, il n'aurait pas vécu une vie plus saine, plus large, en continuant la carrière du marin . . .

En tout cas, il a toujours cette consolation de se dire qu'à l'heure actuelle, il a largement les moyens—grâce à la fortune que lui ont valu la scène, puis l'écran—de s'offrir son yacht! . . .

■ ■ ■

On parle toujours de porter à l'écran le roman d'André Maurois: "Climats". Danielle Darrieux et Charles Boyer en seraient les vedettes.

Vedette sans passé

GABY SYLVIA

ou la belle histoire d'une petite fille de 18 ans

Un petit manteau bleu, des petits noeuds dans ses cheveux roux, une petite figure aux yeux doux, tout est menu chez cette petite fille de dix-huit ans: Gaby Sylvia. Le nom est menu, lui aussi. Ce n'est pas le sien. Car elle s'appelle en réalité Zibiani, étant d'origine italienne, bien qu'elle est ait vécu en France depuis sa plus tendre enfance.

De vie plus simple, il n'en est guère. Elle a pour cadre un modeste appartement familial. Le père travaille dans une maison d'automobiles, la mère élève ses deux gosses, Gaby et son frère, de deux ans plus jeune qu'elle. Ils sont très copains, tous les deux, et la petite préfère à toutes les compagnies celle de ce gamin turbulent et de ses camarades. Cela ne va pas toujours sans nuages. Parfois, il y a des drames, qui s'achèvent en bombardement. Les projectiles sont. . . des oeufs!

La maman s'étonne un peu du caractère excessif de sa fille. Tantôt garçon manqué, celle-ci a de brusques sautes d'humeur et, un mois durant, elle passera d'une turbulence terrible à une mélancolie silencieuse, qui ignore sans doute encore qu'elle est de la mélancolie, mais qui se traduit par une absence perpétuelle dans la lune. On lui parle, elle ne répond pas. On l'interroge, elle balbutie et retombe visiblement d'un autre monde. A l'école, dans ses notes, on remarque les mêmes extrêmes. Première un mois, elle est vingt-huitième ou trente-deuxième le mois suivant. Pourtant, l'orthographe et les mathématiques sont ses points forts.

Elle passe son certificat, suit les cours complémentaires, témoigne d'une visible lassitude. Elle en a assez de l'école, elle le déclare tout net à sa mère qui résiste un peu, pour la forme, mais cède bientôt. Que fera Gaby lorsqu'elle sera grande? Elle n'en sait rien. Le dessin la tente, mais autre chose plus encore: jouer la comédie. En classe, c'était elle, toujours, qui prenait l'initiative de jouer en se réservant naturellement le plus beau rôle. Et un soir, au dîner, elle déclare:

"Je ferai du théâtre"!!

Son maître sera Raymond Rouleau, l'artiste bien connu.

—Vous avez des possibilités, décrète Rouleau. Mais il faut travailler, ma petite, travailler énormément, étudier les classiques surtout.

Elle travaille de tout son coeur, comme Rouleau le lui a recommandé. Elle fait si bien qu'au moment ou "Altitude 3,200", la pièce de Julien Luchaire, entre en répétitions, elle est de la distribution, dans le rôle de la plus jeune des filles.

Corinne Luchaire, pour qui son grand-père a écrit le rôle de Zizi, aborde elle aussi la scène et une amitié solide se liera entre les deux jeunes filles dont le cinéma devait, deux ans plus tard, populariser les noms.

Gaby joue pendant trois mois "Altitude 3,200" dans une atmosphère de blague et de gaieté. Puis la pièce quitte l'affiche. Et ce sont des semaines moroses, qui se succèdent, s'étirent, semblant ne devoir jamais finir.

La petite se décourage, broie du noir. Ce début qui promettait tant va-t-il être sans lendemain? Six mois durant, elle le craint, tout en continuant à recevoir les leçons de Raymond Rouleau. Celui-ci monte enfin "Virages dangereux". Et c'est là que la chance recommence à sourire. En fait de sourire, elle a pris celui de Maurice Lehmann, qui vient de remporter un très grand succès en débutant dans la mise en scène avec "L'affaire du Courrier de Lyon", et qui cherche une ingénue pour son prochain et second film. "Le Ruisseau".

Au beau milieu de la période noire, on lui offrit de faire un essai. Elle est allée au studio sachant son texte par coeur. Cinq minutes avant de tourner, c'est un autre texte qu'on lui a donné. Et ce sont trois essais différents que le caméra a enregistrés, sans suite d'ailleurs.

Mais aujourd'hui, la voilà vedette pour de bon.

CELOTEX
Fournitures d'Acoustique

Acousti-celotex--Calistone
Heerwagen Tile -- Calicel
Calicel Castone--Absorbex

Pour tous vos problèmes d'acoustique

CHAQUE cinéma pose des problèmes d'acoustique spéciaux. Les matériaux modernes fabriqués pour répondre au besoin d'une parfaite distribution sonore exigent d'être traités par des ingénieurs experts dans leur application aux salles, tant anciennes que nouvelles, si l'on veut qu'ils donnent satisfaction. Dominion Sound Equipments Ltd. a à son service le personnel d'ingénieurs en acoustique le plus compétent qui soit au Canada. Leur travail vous permettra de construire sans crainte d'erreur.

Dominion Sound Equipment
LIMITED
BUREAU CHEF: 1620 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
HALIFAX — TORONTO — WINNIPEG — REGINA — CALGARY — VANCOUVER

UN SERVICE NATIONAL POUR LES THÉÂTRES

Une étude sur le profil de

VICTOR FRANCEN

La régularité des traits est parfaite: le visage long, mince; le nez fin, légèrement arqué; les yeux très rapprochés. Les angles et les pleins du modèle s'harmonisent sans heurts, sans accents dominants.

Ces caractéristiques dévoilent un tempérament mesuré, noble; les pensées intimes, les passions aussi bien que les défauts restent enfermés sous le vernis aimable du parfait gentleman. La bouche droite, cinglante, affirme l'existence de ce masque d'indifférence vis-à-vis des autres, comme de lui-même une certaine passivité.

Respectueux des autres et de lui, son caractère est le résultat d'une culture très étendue, d'une recherche élevée vers ce que la civilisation offre de plus raffiné. Il s'est débarrassé des tendances primitives et prosaïques que chaque être humain a en soi.

Quand, par hasard, il se laisse emporter par l'enthousiasme ou la colère, c'est pour des motifs qui ne lui sont pas personnels.

Ce genre d'homme exerce un grand pouvoir sur les femmes, mais ce dilettantisme voulu et poussé risque de nuire à la sincérité.

Le front bas, les lèvres fendues plutôt que dessinées ne sont pas en rapport avec le reste du visage. Ils expriment à la fois un manque de résistance physique et des accès de découragement subits et momentanés.

A ses moments, il peut être inquiet, jaloux et douter de lui-même. Brusquement, cet homme sociable par excellence, gai et enjoué, se laisse absorber par la méditation, des rêves . . . et il s'évade.

Victor Francen est parvenu à la plénitude de la célébrité et du succès. Lorsqu'il évoque le passé et qu'il revoit le petit écolier de Tirlemont bridé dans ses goûts par la volonté familiale, le demi-figurant de Bruxelles courant les maigres cachets sans perdre sa foi, l'obscur comédien traversant deux fois par jour les trois quarts de Paris pour s'assurer le pain quotidien, il peut se féliciter des obstacles franchis et de la route parcourue.

Il pourrait aussi s'arrêter de travailler après ce long chemin. Mais il ne le fait pas. Non par goût de la gloire ou de l'argent. Mais parce qu'il est habité par une passion qui n'abdique jamais: celle de l'art.

Même durant ses rares loisirs, il demeure son serviteur dévotieux. Dans son bel appartement moderne de l'île Saint-Louis, faisant curieusement contraste avec la vision d'autrefois d'alentour, dans sa villa de Toulon, joliment et significativement nommée La Récompense, entre deux marches au long de la mer, au retour d'une séance de natation ou après la culture physique, — car il est également sportif — il se hâte vers quelque occupation artistique.

Il goûte au plus haut point la musique et son violon d'Ingres ... est un violoncelle dont il joue souvent. Il complaît dans la haute inspiration et dans l'harmonie savante de Bach. Il ne se lasse point de la force et de la grâce de Mozart, non plus que de sa puissance et de son émotion.

Et puis, ne cessant d'alimenter un amour de la littérature éclos dès l'enfance, il lit, il lit beaucoup. Racine toujours, comme déjà au collège de Tirlemont, en raison de son classicisme si pur; Saint-Simon, pour son style original, imagé et puissant; Chateaubriand, pour son romantisme, sa hardiesse, sa nouveauté, pour ce qu'il rénova dans la langue; Baudelaire, à cause de sa forme savante, sonore et si personnelle.

On le voit à côté de la latinité d'élection et de base, il y a le Flamand qui reparaît dans l'attirance du hardi, du puissant, du nouveau et de l'original.

Il faut signaler enfin — et surtout — tout le temps de préparation qu'il consacre à son art d'acteur. Il a avoué que ce qu'il préférait encore, dans celui-ci, c'était la période de la recherche, que ses plus beaux moments du cinéma et du théâtre étaient ceux où il avait quelque chose à préparer, à établir. "J'adore mon métier!" a-t-il ajouté avec fougue . . . "J'ai chaque fois l'impression de le commencer".

Et il est passé un merveilleux rayonnement d'enthousiasme et de jeunesse sur son visage et dans son clair sourire lorsqu'il a jeté ces derniers mots: "C'est une incomparable certitude de joie!"

Cette déclaration d'amour après tant d'années vécues en communion étroite avec un art, cet acte de foi magnifique, pourraient servir de conclusion à cette étude.

CE QU'ELLES PORTENT

Mireille Perrey est très fière d'une amusante boite à cigarettes représentant un tambour, qu'un admirateur inconnu lui a offerte.

Lisette Lanvin, porte une robe de toile infroissable violet, drapée à l'encolure par des pinces. Une ceinture en organdi blanc à gros pois roses se noue à la taille. Chapeau rose garni d'un ruban violet.

Viviane Romance porte une ravissante robe du soir très ample, accompagnée d'une petite veste ajustée, en fin linon blanc brodé de pois blancs et rouges. Piquet de roses rouges dans les cheveux, ceinture drapée rouge à la taille.

Junie Astor a pour le week-end, une jupe rayée entièrement plissée en gros chantung jaune, veste de lin naturel, chandail noir.

Mireille Perrey porte un fourreau de crêpe noir uni, avec incrusté dans le dos de la jupe, un panneau de plissé soleil en mousseline de trois tons de rose. Les bretelles de la robe très décolletée étaient également en mousseline rose.

Paulette Dubost porte l'après-midi, une redingote en piqué brodé de ramages bleu marine sur fond blanc, fermée bord à bord par des boutons jumelles, et garnie de grandes poches à soufflet.

Marie Glory porte avec beaucoup de chic un feutre jaune pâle, baissé devant, dont la calotte s'orne d'un ravissant motif de tapisserie bleu.

Véra Korène porte une robe de crêpe bleu roi, largement décolletée devant, dont les manches sont entièrement faites en petites fleurs de feutre blanches et rouges. Cet ensemble très national s'accompagne d'une toque en velours bleu roi, ombrée d'une voilette.

Alice Field a choisi pour aller avec son ensemble imprimé, un sac très nouveau en peau de porc blanc, qui rappelle la forme des boites de marrons glacés.

Josette Day possède deux robes du soir qu'elle aime particulièrement.

L'une est en très gros chantung d'un blanc pur. Sur le bas de la jupe très ample, une épaisse soutache vert pomme brode des motifs. La même soutache brode entièrement une petite jaquette qui accompagne la robe.

La seconde toilette est en crêpe romain bleu Wallis, complètement plissée soleil. Une longue écharpe en Georgette fushia, également plissée, se noue à la taille.

Germaine Roger vient de lancer une robe du soir en mousseline blanche posée sur un fond de taffetas. Des branches de mimosa appliquées sur la jupe.

Simone Berriau, dont l'élégance est très personnelle, vient de choisir pour le soir une petite calotte ornée d'une énorme fleur en piqué blanc. Cette coiffure d'inspiration très espagnole, est recouverte d'une longue voilette retombant jusqu'à la taille.

Mireille Balin vient de se commander deux tailleurs d'une coupe parfaite.

Le premier, très élégant, est en drap soyeux, vert-de-gros. Il se porte avec une blouse d'organdi marron, travaillée de motifs en croquets.

Le second pour le sport, a une jupe unie bleu foncé. Veston Prince de Galles dans le même ton, finement rayé de rouge. Blouse en organdi blanc brodée de pois bleus.

Yvette Lebon ne se sépare jamais d'un bracelet porte-bonheur en or auquel sont accrochées vingt-trois petites breloques représentant: un appareil de prises de vues, un bonhomme qui offre son coeur sur un plateau, un diable, la clé du bonheur, un bâton d'agent, un briquet, une lettre, une locomotive, une voiture, une ceinture de chasteté, un moulin à café, un bateau, un cheval mécanique, une figurine représentant Charlot, un collier de chien, une chaumière et un coeur, enfin toute la signalisation des routes, les croisements, les passages à niveau, les virages, les caniveaux, les tournants dangereux, un Saint-Christophe, et, pour terminer, une médaille sur laquelle est gravée cette phrase: "Va-t'en rassurée..."

On le serait à moins...

La femme qui incarne le chic Parisien

A la ville, Edwige Feuillère conserve une élégance personnelle remarquable de simplicité.

Si le hasard d'une promenade matinale vous permettait de rencontrer cette charmante artiste, vous seriez surprise par cette extrême simplicité: pas de bijoux, pas de broderies, pas d'accessoires voyants. Un costume tailleur de lainage rayé taillé dans une étoffe dont on fait les costumes masculins, un chemisier très sobre, ou bien un sweater de dentelle de laine et un chapeau de feutre incliné sur le côté.

Avec un ensemble de ce genre, elle porte de préférence des chaussures d'antilope à talons plats.

L'après-midi, Edwige Feuillère abandonne totalement le genre sport pour des toilettes plus féminines. Elle porte de ravissantes robes de surah ou de crêpe mat. Elle affectionne particulièrement les effets de fronces qui avantagent le buste et mettent le cou en valeur. Pour le soir, elle aime les étoffes fragiles et les dentelles transparentes. Elle préfère les robes aux jupes très amples travaillées de broderies somptueuses afin d'obtenir un effet luxueux tout en conservant à la toilette une ligne très pure.

Dans "Sans Lendemain", vous pourrez admirer une fois de plus la grâce désinvolte et le chic tout à fait personnels d'Edwige Feuillère, dans des robes d'une élégance tout à fait dernier cri, entre autres, vous la verrez dans une délicieuse toilette du soir dont la jupe très ample est en mousseline de soie et le corsage en dentelle de soie noire posée sur un fond bleuté.

Envoyez ce coupon aujourd'hui

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Comté* .....

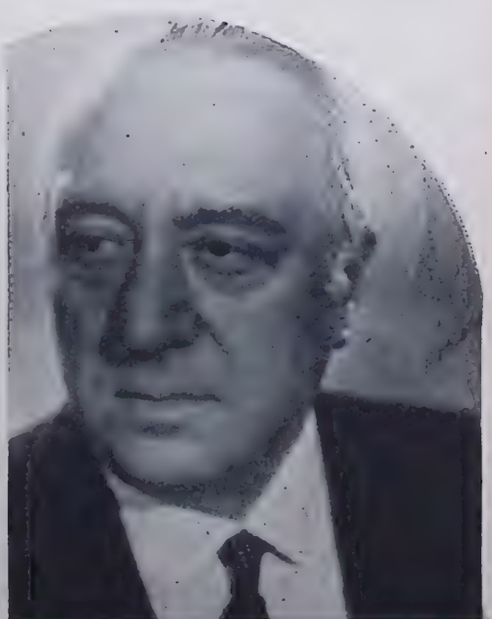
L'abonnement au "Courrier du Cinéma" est de cinquante sous par année. Deux ans $1.00.

Adressez ce coupon à

COURRIER DU CINEMA,

637 ouest Craig — Montréal

Voici un fameux trio: Jean Tissier, Jacqueline Delubac et le grand Jules Raimu. Ces trois artistes défendent avec brio le film de Pierre Wolff, "L'Homme qui cherche la vérité" dont le succès sera extrêmement populaire.



Et quand la bise fut venue....

Nos élégantes n'auront pas besoin d'aller chez la voisine . . . comme la cigale du bon Lafontaine. La Mode de l'automne est ravissante et les vêtements de demi-saison offrent une variété attrayante de modèles en tissus chauds qui avantagent toutes les tailles.

Voici quatre modèles: deux ensembles et deux robes d'intérieur. Pourquoi ne pas vous en inspirer? A noter l'effet toujours classique et toujours si recherché du noir et blanc. Les tissus à carreaux reprennent une grande vogue. Jupe plus longue.

Recettes Economiques

POULARDE DE LA VIEILLE MARION. Prendre une poule d'un an au moins, de deux ans au plus.

Préparer une farce avec le foie haché, un quart de livre de chair à saucisse (ou veau et porc broyés au hache-viande), ail et persil haché, y joindre le même volume de mie de pain trempée dans du lait, deux oeufs entiers. Mélanger le tout et l'introduire dans l'intérieur de la poule avec une cuillère.

Coudre l'orifice avec une grosse aiguille et du fil en laissant dépasser un peu de fil afin de pouvoir le retirer plus facilement avant de servir la volaille. Placer la poule dans une casserole, la couvrir d'eau salée froide; adjoindre poireaux, oignons, carottes, raves, céleri, tomates. Cuisson: une heure et demie d'ébullition lente pour une poularde d'un an environ. Deux heures si elle est plus vieille. On peut juger du degré de cuisson en piquant avec une fourchette. Servir la poularde chaude, entourée des légumes de cuisson. Le bouillon fera un délicieux potage.

POTEE LORRAINE. Faites dessaler un morceau de carré de porc et de lard de poitrine. Posez-les dans une marmite. Couvrez d'eau. Faites bouillir. Ecumez. Ajoutez tous les légumes de la saison, un chou coupé en quatre, carottes, navets, haricots verts. Laissez bouillir à petit feu pendant trois quarts d'heure. Ajoutez les pommes de terre et une saucisse. Laissez cuire trois quarts d'heure encore. La viande salée ne doit pas cuire plus d'une heure et demie.

Servez au déjeuner les légumes avec les viandes, gardez le bouillon pour la soupe, le soir.

LARD SALE, POCHE, A LA HONGROISE. Faites dessaler du lard de poitrine moitié maigre, moitié gras. Trempez-le dans l'eau bouillante. Faites cuire une heure un quart. Sortez-le de l'eau, laissez-le tiédir, frottez-le avec le dos de la cuillère en le saupoudrant de paprika. Laissez refroidir jusqu'au lendemain. Servez froid.

LARD DE POITRINE PANE. Faites dessaler du lard de poitrine, faites-le cuire une heure et quart dans l'eau bouillante non salée. Laissez-le refroidir, découpez-le en tranches épaisses. Passez-les: 1° à la farine; 2° à l'oeuf battu; 3° à la chapelure blanche. Faites frire comme des pommes de terre. Servez très chaud avec de la moutarde.

LA GAROUILLE AUX HARICOTS. Faites tremper des haricots blancs dans l'eau froide pendant une nuit. Faites tremper en même temps un bas de jambonneau salé. Dans une marmite, posez la viande et les haricots, couvrez tout de suite d'eau froide. Faites bouillir. Ajoutez du thym, du laurier, quelques oignons, une gousse d'ail. Laissez bouillir à gros bouillons en récipient couvert. Après une heure et demie de cuisson, la viande est cuite, les haricots moëlleux, le bouillon peu abondant. Enlevez l'excès de liquide. Ajoutez du lard fumé et du beurre. Mélangez, servez la viande sur les haricots. Si les haricots n'étaient pas assez cuits après une heure et demie de cuisson, enelvez la viande et continuez l'ébullition. Réchauffez la viande lorsque les haricots sont prêts.

CARRE DE PORC A LA SUEDOISE. Prenez un carré salé de quatre ou cinq côtelettes de porc. Faites-le dessaler. Faites-le cuire une heure et demie dans l'eau salée. Pendant la dernière demi-heure de cuisson, faites dorer à la poêle, dans du saindoux, cinq ou six oignons coupés en rondelles. En cuisant, ils se séparent en anneaux qui prennent une jolie couleur acajou. Ajoutez de la crème épaisse et une cuillerée à soupe de moutarde. Mélangez, salez, chauffez, faites bouillir une seconde. Servez le carré de porc chaud avec les oignons à la crème.

CARRE DE PORC AU MARRONS. Faites cuire à l'eau pendant une heure et demie un carré de porc salé, après l'avoir dessalé. Servez-le avec une purée de marrons assez poivrée.

CARRE DE PORC AU SUCRE. Faites cuire à l'eau pendant une heure un carré de porc salé pesant deux livres et demi. Sortez-le de l'eau. Portez au four très chaud. Après un quart d'heure, sortez le plat du four. Saupoudrez le gros de la viande avec du sucre à glacer et ajoutez le beurre dans le plat. Reportez au four très vif. Rapidement la graisse se colore, se couvre de caramel. Laissez se colorer franchement. Servez la viande sur un plat et la sauce en saucière. Accompagnez d'une purée de pommes de terre très chaude et très crémeuse.

LE WELSH-RABBIT. Dans une petite casserole, faire réduire de moitié de la bière ajouter du fromage ("Chester") râpé, une pointe de cayenne et faire fondre (La quantité de fromage doit être suffisante pour que le mélange forme une pâte coulante.) Dans un petit plat de porcelaine allant au four, poser un toast grillé, verser vivement dessus le fromage fondu (le toast doit être entièrement recouvert et le fond du plat garni), puis faire gratiner et servir très chaud.

CELERI RAVE EN SALADE. Epluchez et coupez en morceaux fins un céleri rave. Jetez-le dans une casserole d'eau bouillante. Laissez à peine une demi-minute. Egouttez. D'autre part, préparez une mayonnaise légère assez vinaigrée. Versez-la sur le céleri. Remuez la préparation. Servez.

Comment n'être pas fier de présenter à ses hôtes un gâteau si bien réussi. On voit combien le crémage sucré complète l'apparence.

Petit dictionnaire à consulter

La lecture des recettes est souvent compliquée par la présence de termes assez peu usités et dont la signification échappe aux ménagères. Nous en donnions le début le mois dernier. Voici une autre tranche.

DEGORGER. Faire tremper les légumes dans de l'eau pour enlever l'âcreté. On fait dégorger également les têtes de veau, les cervelles et, en général, toute la triperie, pour enlever le sang qui noircirait à la cuisson. Les gros radis, les cornichons, les concombres sont mis à dégorger sous une couche de sel pour en extraire l'eau.

DEGLACER. Détacher à l'aide de quelques cuillerées d'eau bouillante le jus caramélisé se trouvant sur les parois et dans le fond de l'ustensile ayant servi à la cuisson d'un mets une fois que celui-ci a été retiré.

DONNER DU CORPS. Manier la pâte pour la raffermir ou ajouter un condiment choisi pour relever le goût d'un mets trop fade.

DORER. A l'aide d'un pinceau, humecter d'oeufs battus le dessus d'un gâteau, d'une tarte, d'un pâté pour le colorer à la cuisson.

DUXELES. Hachis de champignons, ail, échalotes, employé généralement pour les farces servant à une préparation culinaire.

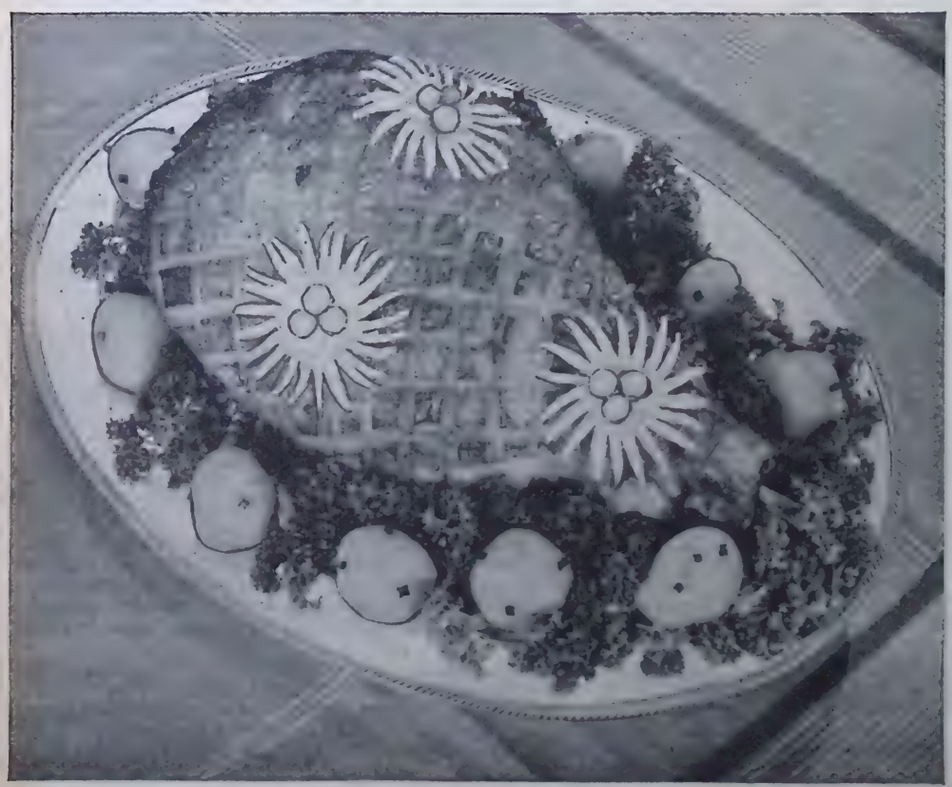
EBARBER. Enlever avec des ciseaux les parties excédentes d'une viande ou poisson.

ECHAUDER. Arroser d'eau bouillante ou plonger dedans pendant quelques minutes l'aliment que l'on veut éplucher facilement, des fruits ou des légumes. Retirer aussitôt.

ECUMER. Enlever à l'aide d'un écumoire ou d'une cuillère la mousse qui se forme sur les liquides soumis à l'action du feu ou de la fermentation, ex.: pot-au-feu, confitures.

EMINCER. Couper viandes ou légumes en tranches minces avant de les faire cuire.

Pruneaux confits. Le mets essentiel à tout petit déjeuner.



Saviez-vous que?

Le café si mauvais quand on l'a laissé bouillir en le réchauffant, reprend sa saveur dès qu'on y ajoute un peu d'eau froide.

Pour éviter l'odeur du chou, de quelque sorte qu'il soit, mettre une croûte de pain dans l'eau de la cuisson.

Quand la cuisson du poisson a laissé une odeur, faites brûler du sucre sur le fourneau.

Si l'on veut presser la cuisson d'un légume, mettre un peu de bicarbonate de soude dans l'eau.

Quand on aura lavé des champignons, on les empêchera de noircir en les plongeant dans de l'eau froide additionnée d'un peu de farine.

Les artichauts, qui noircissent si facilement, garderont leur couleur verte si on frotte de citron les morceaux coupés.

La digestion des haricots, flageolets, etc., sera facilitée si, ayant fait bouillir durant quelques minutes les légumes trempés au préalable dans de l'eau froide pendant plusieurs heures, on verse l'eau bouillante de la cuisson et la remplace par une autre également bouillante.

Appétissant jambon décoré de persil, pommes de terre et servi sous une belle carapace de sucre doré. Un plat favori des tables canadiennes.

Le soin des PIEDS

Quelques conseils de saine coquetterie

Si on a les pieds tendres, on diminue beaucoup le malaise en les faisant tremper dans de l'eau chaude additionnée de borax et on saupoudre comme il faut de terre à foulon, après les avoir asséchés.

La farine de blé d'inde est excellente pour les douleurs aux pieds. Il suffit de tremper les pieds dans de l'eau chaude dans laquelle on a jeté une poignée de farine de blé d'inde et de se frotter les pieds avec cette farine. La sensibilité ne tarde pas à disparaître.

Les callosités à la plante des pieds se ramollissent si on applique à chaque jour, de l'huile d'olive.

Un cor ne tarde pas à disparaître si on le badigeonne tous les soirs avec un peu de térébenthine, et tous les matins, avec un mélange de teinture d'iode et de teinture d'aconit, en parties égales, qu'on applique avec un pinceau et qu'on laisse sécher ensuite à l'air. Il faut éviter les chaussures pointues ou trop serrées.

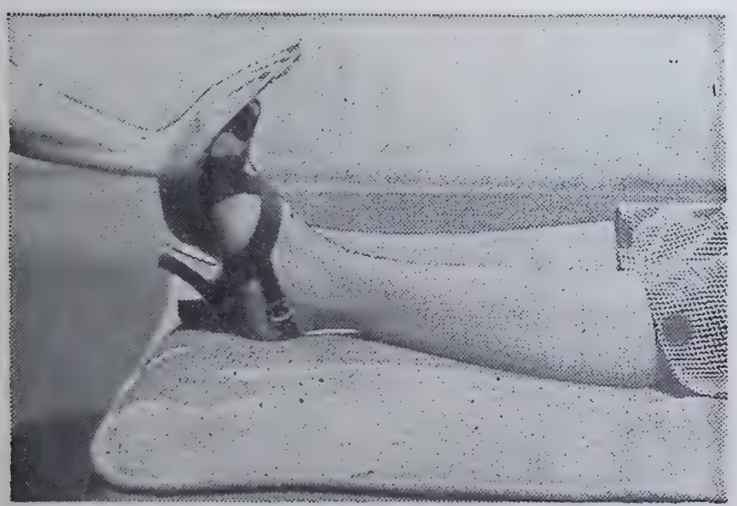
Contre les oeils de perdrix, il faut appliquer entre les orteils atteints, un petit tampon d'ouate imbibé de vaseline boriquée qu'on renouvelle à toutes les vingt-quatre heures, pendant quinze jours, au bout desquels, il suffira d'un bain chaud pour enlever facilement l'oeil de perdrix.

Les oignons se traitent en baignant la jointure dans de l'eau tiède; on frotte ensuite avec de la soude ordinaire qu'on laisse sécher à blanc. Une fois par jour, badigeonnez la jointure avec un mélange de teinture d'iode et de teinture d'aconit, en parties égales.

Tous ces traitements demandent de la persévérance, mais vous soulageront certainement.

Pour combattre l'excès de transpiration, se saupoudrer la plante des pieds avec la préparation suivante: une once d'amidon en poudre, ½ once d'acide borique et dix grains d'acide salycilique. Bien mêler et conserver dans une boite de fer-blanc, préférablement une boite ayant servi à conserver la poudre de talc.

Avant d'aller danser, frottez la plante des pieds avec de l'alcool méthylique et laissez sécher. Lorsque les pieds sont bien secs, frottez la plante avec un savon mou, tout comme s'il s'agissait d'une crème, et laissez sécher sur la peau. Tournez les bas à l'envers, saupoudrez la semelle avec de l'acide borique et de l'amidon, puis retournez les bas sans les secouer et mettez-les immédiatement Après plusieurs heures de danse, vos pieds ne seront pas enflés et vous ne ressentirez pas leur fatigue.



LA BEAUTE...

Et maintenant, passons aux exercices.

Pour fortifier la plante des pieds, vous pouvez vous amuser à monter les escaliers sur la pointe des pieds.

Etant couchée sur le dos, ayant les jambes allongées l'une à côté de l'autre, demandez à une autre personne de presser sur vos pieds, comme pour ramener vos orteils vers vos genoux, pendant que vous raidissez les pieds. Cette résistance que vous opposez à la pression constituera pour vous un bon exercice. Répétez une dizaine de fois par jour.

Ce que l'on porte avec le brun

A chaque automne, le brun revient à la mode et cette couleur, dans toutes ses teintes, se marie très bien avec la couleur or, de même qu'avec le vert émeraude.

Mais il y a aussi d'autres combinaisons qu'il est bon de connaître. Ainsi, avec le brun tabac, on ajoute la couleur framboise ou le vert laitue. Pour le brun acajou, il y a le rose pâle et le bleu sauge. Le brun gingembre se garnit de jaune ou de beige; le brun marron, de vert ou d'orangé; le brun châtaigne, de gris bleu ou de plaid écossais. Quant au brun vanille, on le complète avec la couleur abricot.

Les fourrures en été

On voit beaucoup de femmes qui portent une fourrure sur les épaules, même en plein été. Cela n'est pas disgracieux, certes, mais par ces temps de chaleur, nous ne pouvons que plaindre les esclaves de la mode.

Cette mode n'est pas nouvelle, car rien n'est nouveau, dit-on, sous le soleil.

Il y a 1700 ans, Tertullien, un docteur de l'Eglise, adjura les femmes chrétiennes de ne plus porter de bordures fourrées à leurs robes, surtout quand les nécessités de la température ne l'exigent pas. L'empereur Honorius voulut édicter une loi contre le port des fourrures en été, mais une révolution faillit éclater. Honorius n'insista pas.

En Grèce comme à Rome, l'usage de porter des fourrures était très répandu. Hérodote parle des femmes grecques qui "portent des manteaux en peaux de chèvres à poils coupés avec des franges teintés en rouge".

Il faut tout de même se réjouir de voir une telle mode à jamais disparue.

Boucles et frisettes

Les coiffures actuelles, mi-longues, tout en bouclettes, sont évidemment très jolies. Elles font oublier avantageusement les coiffures à la garçonne qui furent à la mode.

Seulement toutes ces bouclettes doivent être impeccables, les cheveux ne doivent pas dépasser la base du cou au plus long et le lobe de l'oreille au plus court. Elles exigent un excellent coiffeur et un entretien presque quotidien.

Or, bien peu de femmes ont les moyens d'aller très souvent chez un bon coiffeur. Qu'arrive-t-il? Les cheveux sont trop longs, mal bouclés ou débouclés. Combien en rencontre-t-on de femmes aux crinières défrisées, balayant les épaules, ou qui promènent dans la rue des coiffures du soir ratées qui étagent des multitudes de boucles en petits boudins sans légèreté ni grâce?

Réfléchissez bien, mesdames, avant d'adopter la coiffure à la mode et si vous n'avez pas les moyens de l'entretenir, n'hésitez pas; faites onduler vos cheveux, mais ne les faites pas boucler.

chez LA FEMME

Votre leçon de culture physique

Une femme qui ne fait pas de culture physique s'alourdit, s'empâte, et c'est presque toujours le ventre qui grossit le premier. Il faut donc faire travailler les muscles abdominaux, les dérouiller.

Mais ces muscles vont se rebeller; vous les ménagerez, au début. Que diriez-vous de faire des exercices, matin et soir, pendant que vous êtes couchée?

1er exercice — Allongée sur le dos, les jambes bien tendues, élever une jambe jusqu'à angle droit et abaisser lentement. Répéter alternativement une dizaine de fois pour chaque jambe.

2ème exercice — Replier vos jambes, ramener les genoux vers le ventre, croiser les mains sur les genoux, en tirant vers vous le plus possible, le temps de compter lentement jusqu'à cinq. Etendez les jambes bien droites. Comptez jusqu'à cinq. Recommencez l'exercice une dizaine de fois.

3ème exercice — Bien allongée, les bras croisés sur votre poitrine, soulevez le torse pendant une dizaine de fois; les épaules, la tête et les pieds seuls doivent restés sur le sol.

4ème exercice — Couchée sur le dos, essayez de vous asseoir dans votre lit, en tenant les jambes immobiles, et ne vous aidant que de vos coudes.

C'est facile, dites-vous? Vous serez contente quand vous pourrez faire tous ces exercices sans ressentir la moindre douleur. Mais, nous n'avons rien sans peine, n'est-ce pas?

Contre les dartres

Pour les petites dartres farineuses qui se montrent sur la face, on peut employer avec succès le jus de citron en frictions.

Des dartres vives ont aussi été guéries par des lavages au jus de fraises.

Bien souvent, l'eau salée suffit à les faire disparaître.

Les échardes

Extraire le fragment de bois avec des brucelles, petites pinces pour épiler les sourcils. Si l'écharde est entrée profondément, retirez-la avec une aiguille passée au feu. Si l'enflure ne permet pas de retirer l'écharde, il faut appliquer un cataplasme de mie de pain et de lait avec une poignée de persil bien haché. Ce remède diminuera l'enflure et permettra d'atteindre l'écharde.

Contre les poils et duvets

Faites préparer chez votre pharmacien la formule suivante:

Alcool à 75 deg	12	gr.
Iode	0.75	gr.
Collodion	35	gr.
Essence de térébenthine	1.05	gr.
Huile de ricin fraîche	2	gr.

On applique une couche de ce mélange sur les parties velues, et cela, pendant trois ou quatre jours consécutifs.

Les DIX commandements

Pour les plus de trente ans

1. Une coiffure féminine, cheveux relevés, est celle qui vous convient le mieux. Les cheveux longs, bien tirés, noués sur la nuque, ajoutent dix ans à votre âge. Les cheveux courts, taillés droits, couvrant les oreilles vous donneront un air fatigué et feront paraître davantage votre double menton, si vous en avez un.

2. Ne restez pas le teint blême. Ayez un rouge à lèvres et un fard de teinte vive, mais apprenez à vous en servir avec art, et n'en mettre qu'une mince couche, le fard étant mis plutôt haut sur les joues.

3. Toujours se servir d'une crème pour le cou; la peau vieillit très vite à cet endroit et trahira votre âge.

4. Si vous portez des lunettes, servez-vous de mascara sur vos cils et ombrez légèrement votre paupière supérieure. Il faut attirer les regards vers ce que vous avez de plus jolis.

5. Si vous êtes grasse, ne portez pas de chapeaux trop petits ou trop larges, et n'oubliez pas que les couleurs trop violentes vous feront paraître encore plus large.

6. Les peaux sèches se rident beaucoup plus vite; alors, n'oubliez jamais votre cold-cream.

7. Prenez des bains de soleil mais ne vous laissez pas trop brunir, surtout si vous avez l'âge d'être grand'mère, car vous pourriez entendre des remarques désobligeantes, et les comparaisons ne seront pas à votre avantage.

8. Si vous êtes trop maigre, ou trop grasse, ne portez pas de décolleté échancré et les robes à simples épaulettes ne seront portées que si vous avez un bras ferme et un très beau dos.

9. Les robes sévères, les robes à fronces, à volants ne sont pas pour vous. Une robe bien taillée, sans trop de garnitures vous donnera du chic.

10. Le noir amincira votre taille, mais n'en portez qu'avec une garniture de teinte pâle près du cou, et la même teinte sera répétée dans les accessoires qui compléteront l'ensemble.

DILEMNE D'AMOUR

par

Janine Godard

Le trafic du plein midi mêlé dans un chaos formidable, le bruit intempestif des roues puissantes sur les rails de tramways, des pneus glissant sur l'asphalte chaud, des claquesons nerveux et par-dessus tout la rumeur incessante du monde qui s'affaire, s'amuse ou se disperse.

Au-dessus de la ville enfumée, poussiéreuse que le soleil n'atteint que de la pointe de ses rayons, un limpide firmament développe le contraste de sa paix et de sa lumière Le travail lâche certaines gens qui se pressent en cohue dans les restaurants modernes, y dévorer avec leur dîner, les nouvelles du jour; le microbe de la vitesse pique chaque être, c'est pour chacun le délire de la hâte et du mouvement, la fièvre de l'action: on mange et on lit tout à la fois, puis entre deux courses d'affaires, on arrête à la banque et on passe au magasin acheter une futilité dont on rêve depuis la veille sans besoin aucun; on écrit une lettre sur le coin d'un meuble et on en parcourt une autre dans l'autobus ou le tramway; on feuillette un magazine américain pour aussitôt parcourir d'un trait le gros volume du scénario en vogue: "Gone with the wind" ou "Rebecca". Les esprits autant que les corps se hâtent en une soif d'activité jamais étanchée. La ville est une mer immense à l'éternelle marée montante qui entraîne à sa suite le flot des humains.

—"J'aime mieux, moi, la mer du ciel" soupire Edmond Renault que ce spectacle surprend tous les jours et ne soumet pas.

Il hausse ses larges épaules d'homme robuste et renfonce dans ses poches ses poings crispés. Des nausées lui viennent toujours de ce qu'il nomme le "siècle fou", des nausées plus encore de cet embouteillage d'humanité grouillante dont il fait hélas! partie. Il marche pesamment comme s'il lui fallait imprimer chacun de ses pas dans le trottoir sec et brûlant; son échine plie sous le poids moral mais non physique car marcher demeure pour ses jambes souples, un exercice qu'il prolongerait à plaisir ailleurs que dans une ville, comme Montréal. Non c'est du coeur, c'est de la tête qu'Edmond Renault, tel une bête de somme, est harassé. Il n'aime pas qu'on lui barre à tout instant, le chemin comme le font ces lumières rouges postées aux angles des rues en oeil fixe de surveillant. Une rage sourde monte alors en lui qui l'amènerait à des sottises, au risque d'un scandale, si par un grand effort de volonté, il ne contenait sa colère. La ville lui est donc à charge comme tant d'autres, la campagne. Il ne l'avait jamais aimée mais à présent il la déteste souverainement. Le jour elle l'écrase de sa vapeur et l'aveugle, la nuit de ses enseignes "Néon" aux reflets d'enfer sur la chaussée noire. Sa rumeur perpétuelle de monstre affamé aiguise ses nerfs jusqu'à la souffrance et alors un rêve qui mijotait jadis en son âme de gosse, maintenant bout en lui accélérant dans ses veines son sang vif. Ce rêve l'étreint comme un oiseau de proie le retient dans ses serres pour le faire planer à sa suite en un vertige extraordinaire. Et il embrasse le ciel entier, ce rêve, car dans l'espace deux ailes immenses à l'acier pur miroitent au soleil. Edmond Renault lève la tête inconsciemment et son imagination emportée matérialise l'Idéal: il voit un gracieux avion se dégageant du sol, qui monte en pleine stratosphère là où l'air est si léger qu'il dilate l'âme, si vaste qu'on survole ainsi des cités et des cités, des mers infinies, l'océan lui-même, sans s'arrêter nulle part, sans se buter à rien. Une ivresse gagne le jeune homme qui de nouveau soupire tandis que ses lèvres expriment avec passion le désir fervent: "Mon brevet de pilote je l'aurai coûte que coûte, il faudra bien que je l'obtienne". C'était juré, il ne ferait pas que travailler à la carcasse des aéroplanes, les voir monter et descendre, non cela ne pouvait plus satisfaire son goût d'infini, au contraire, cela l'irritait. Le contact avec le corps de l'avion ne lui suffisait plus, il voulait son âme qui franchissait le monde et le dominait. Il se prit à répéter en une obstination anxieuse: "Mon brevet de pilote, je l'obtiendrai". Son visage rayonna alors dans un sourire qui en corrigea l'expression altière, mais ce sourire s'effaça bientôt devant une image qui s'agitait en son cerveau comme un gant à la façon d'un signal et en écho lui revenaient certaines paroles récemment prononcées par une voix féminine: "Le métier d'aviateur est trop hasardeux, je ne permettrai jamais que tu t'y exposes. Si tu m'aimes vraiment, tu y renonceras sans peine." En effet, il l'aimait la petite amie blonde et tellement que dans une promesse, il avait éloigné le rêve mais voici que celui-ci s'était entêté et revenait. On résiste souvent moins facilement à l'attrait des choses, au magnétisme d'une vocation, qu'à celui des êtres même tendrement aimés. Oui, le rêve s'obstinait à l'égal d'un moustique qu'on repousse de la main et qui revient aussitôt. De guerre lasse, Edmond Renault s'abandonnait maintenant à lui comme à une fatalité inéluctable et bien plus il s'y accrochait par instants en véritable désespéré. Quand il sortait des ateliers d'avions à la fabrication desquels il travaillait, que ses mains gardaient encore la rude empreinte de ces géants des airs, qu'elles ruisselaient de l'huile des machines, alors une nostalgie innommable s'incrustait en lui et ne s'effaçait plus. L'avant-goût des envolées qui lui procurait, chaque jour, son métier accentuait ce dédain inné pour la vie de terre, et il s'en allait répétant à son insu: "Mon brevet de pilote, je l'obtiendrai".

Sans en souffler mot à personne, il s'inscrivit à l'Ecole d'Aviation, y suivit les cours pendant trois ans et obtint ses "ailes". Il en éprouva une joie exultante au point de ne pouvoir la taire à son amie. Il se piquait de l'amener peu à peu à partager et à comprendre son bonheur, en émoussant ses craintes exagérées. Mais aux premières paroles, Odette Martin fronça vivement ses fins sourcils arqués et se retourna vers le jeune homme en un brusque volte-face. Le dépit d'avoir été trompée ainsi qu'il lui parut tout de suite amena dans son regard une telle colère qu'Edmond n'augura rien de bon et pour parer le coup risqua timidement:

— Cela ne changera rien je t'assure, dit-il, et puis je ne partirai pas avant quelque temps; d'ailleurs pour débuter ce ne sera que de courtes envolées.

Le petit visage demeura fermé; à peine les lèvres carminées se crispèrent-elles sous les dents qui gardèrent leur réponse. Hum! quand Odette Martin ne prenait pas la peine de parler, il fallait s'en méfier comme de l'eau qui sommeille: les pires éventualités étant à craindre. Toutefois Edmond Renault continua de ce même ton qui formait un si amusant contraste avec sa stature d'athlète:

— Ma petite Odette chérie, il faut que tu comprennes que j'obéis là à un goût dont je ne suis pas maître. J'ai tout tenté pour le repousser, crois-moi, mais il m'a obsédé comme une hantise tant que je ne lui ai pas cédé et maintenant si tu savais combien j'en suis délivré. Puis laisse-moi te dire à mon tour que si tu m'aimes...

Cette fois, Odette l'interrompit d'une voix tremblante de colère:

— A quoi bon t'aimer à présent? Je suis si peu payée de retour.

Des larmes lui venaient aux yeux, qu'elle parvenait énergiquement à retenir au bord des cils: larmes d'amour mortifié, d'orgueil blessé.

Edmond Renault demeurait coi, ne sachant plus quel parti adopter celui de la douceur ou de la fermeté. Sa situation sentimentale s'avérait difficile de toutes façons. Il ne voulait pas la gâcher cependant tout en n'accordant aucune concession; il lui fallait essayer de concilier les deux choses. Il se rendait parfaitement compte dans quel dilemne, il se trouvait pris, entre l'amour de celle qu'il considérait depuis longtemps comme sa fiancée, et l'attrait de l'aviation.

— A quoi bon m'aimer? Mais parce que je t'aime toujours, malgré ce que tu peux en penser et que je désire que là-haut ta pensée me suive et me soutienne quand je serai en lutte avec les éléments, que tu sois celle vers laquelle j'accourrai, en mettant pied à terre.

—Non, murmura Odette dans un souffle opressé, non et non!

— Quoi non? demanda le jeune homme sans comprendre.

— Je ne me sens pas de taille à jouer un tel rôle: celui de la femme sacrifiée à toutes les éventualités possibles, qui à l'égal de celle du matin, voit son homme chaque jour exposé aux intempéries, aux accidents des moteurs, ne sachant jamais si le baiser donné au départ ne sera pas le dernier, tremblant pour ses enfants, qu'on ne leur arrache ainsi brutalement le soutien moral et matériel qu'est leur père... Non, je veux d'un amour moins risqué, sans gloire peut-être, mais plus sûr, plus paisible.

Edmond Renault avait pâli. Le ton résolu de la jeune fille l'effrayait et il se roidissait contre une faiblessse qui aurait emporté en un courant toutes ses espérances et ses projets. Après une courte pause, Odette avait repris:

— Je ne veux pas être veuve sitôt mariée, n'ayant jamais mon mari à mes côtés mais aux quatre coins du ciel en des expéditions aussi téméraires que stupides.

— Odette! s'écria Edmond extrêmement affligé.

Mais elle, emportée, poursuivait avec un calme froid:

— Je veux d'une existence régulière et douce, d'un mari qui ne soit pas un météore, toujours entre deux absences.

Elle se tût et le silence tomba entre eux

comme une pierre sépulcrale, profond et lugubre.

— C'est bien alors, soit! conclut Edmond en voûtant un peu les épaules. Odette leva les yeux vers lui et scruta ce visage dont les impressions se dérobaient à elle. Le sens de cette dernière phrase lui échappait totalement. Elle crut cependant être dans la vérité et dans une joie timide n'osant pas se livrer encore, elle dit:

— Alors tu renonces, n'est-ce pas? Tu comprends enfin que j'ai raison?

Edmond Renault se redressa:

— Je ne renonce à rien de ce que tu crois, fit-il énergiquement. Je renonce à toi qui viens de renoncer si aisément à moi.

Il tendit la main vers son chapeau tandis que sidérée Odette Martin, sans bonger, sans parole, se renfonçait au creux de son fauteuil.

— Crois-moi, ma petite, ajouta-t-il en se tournant vers elle, à demi: La femme qui aime vraiment seconde les projets de son ami, elle ne les entrave pas.

Il se dirigea vers la porte, mais la jeune fille se levant brusquement vint lui intercepter le passage de tout son corps cabré qu'elle rejetta contre lui en un mouvement de passion amoureuse:

— Ne me quitte pas ainsi Edmond, c'est trop injuste, mais comprends-moi, réfléchis et tu verras que j'ai raison, tu verras que c'est parce que je t'aime plus que tout que j'exige pareil sacrifice.

— Plus que tout? répéta-t-il amer. Non moins que tout, moins que toi-même voilà la seule, l'exacte vérité. Ce que tu veux dans mon amour, c'est ta sécurité et ton bonheur, c'est tout, le mien t'importe peu.

Doucement de ses mains noueuses qui tremblaient légèrement, il dégagea ses petites mains frémissantes à elle.

— Adieu, Odette, prononça-t-il plus doucement encore et il sortit sans que cette fois elle ne fit rien pour l'en empêcher.

Mais quand la porte se fut refermée derrière lui, elle cria "Edmond" comme si cet appel pût être entendu et le ramener. Le bruit des lourdes chaussures ne se rapprocha pas comme elle l'espérait en dépit de tout. Alors elle tira toute grande la porte qui ouvrait sur la nuit d'été où se perdait la longue silhouette familière. Hésitant deux secondes à peine, elle se mit à sa poursuite, cheveux au vent, comme une démente se moquant des badauds qui détournaient la tête à son passage pour la suivre longtemps de leur regard étonné. Mais bientôt elle s'arrêta hors d'haleine, comprenant surtout qu'elle ne rejoindrait pas ce soir Edmond Renault. Déjà au tournant de la rue l'ombre avait pris une direction qui lui échappait. Puis la raison lui revint, cette raison faite d'orgueil cabré et tenace qui lui interdisait de revenir sur ses paroles. Elle comprit pourtant que cette démarche avortée ne se répéterait guère, ni demain ni les jours suivants et que la partie engagée avec l'amour était irrémédiablement perdue. Peut-être Edmond plierait-il? non pas tout de suite évidemment mais plus tard quand le vide de son coeur le ferait trop souffrir. Hum! cela était peu probable pour ne pas dire impossible. Elle s'en remit au sort tandis que lui-même Edmond Renault s'en remettait non pas aux événements mais à sa volonté qui triomphait d'eux et atteindrait le but poursuivi avec acharnement.

Rentré chez-lui, il jeta un coup d'oeil sur les journaux du soir: la situation politique ne s'améliorait pas, loin de là; les plus noirs pronostics s'échelonnaient dans ces colonnes où l'avenir de l'Europe était en suspens. On recrutait des volontaires dans tout le Canada; jusqu'à ce soir, Edmond en avait repoussé l'idée. Maintenant il lui en souriait et sans autre réflexion il résolut de passer dès le lendemain aux bureaux d'enrôlement pour servir si possible dans le: "Royal Air Force". Avant même que sa blessure au coeur provoquât le moindre gémissement, avant qu'elle ne répandît une seule goutte de sang, il appliquait le pansement qui préviendrait la douleur — peut-être? En plus il servirait une grande cause avec celle toute intime de son être moral. Il donnerait au pays son effort dans la grande poussée contre l'ennemi d'outre-mer qui envahissait l'ancienne-mère patrie aux fortes attaches.

Son uniforme d'aviateur militaire lui en imposa et il sentit grandir en lui la même fierté, la même joie communicative que le jour où son brevet de pilote lui fut décerné. Cette fois aussi, il dût refouler ses sentiments qui ne trouveraient encore aucun écho. Il n'avait pas revu Odette depuis leur altercation et bien entendu n'avait rien tenté en ce sens... Sans se l'avouer, il en éprouvait un cuisant dépit ayant espérer que son amie d'alors, saisie de regrets serait accourue vers lui peu de jours après, pour lui faire renouer les liens qui les avaient unis pendant près de deux ans. Déception hélas! qui se renouvelait avec la marche du temps et perçait parfois l'indifférence dont il faisait montre. La peine s'insinue avec succès partout. Elle trace son chemin et touche l'être même si elle ne fait que l'effleurer. Edmond Renault songeait à ces choses devant son appareil aux ailes blanches. Son visage aux lignes fortes s'en attrista, un moment, puis l'expression s'éclaira vite. Les mains larges et osseuses tapotaient la carcasse de l'avion devant lui, comme un cocher flatte son cheval favori et tous les rêves se concentraient là-dessus. Ce ne serait plus maintenant de courtes et prudentes envolées mais la traversée périlleuse au-dessus de l'Océan illimité, sûrement pas plus cruel que les femmes! et là-bas la lutte effrénée pour obtenir la victoire.

La veille de son départ, une mélancolie le saisit dont il ne fut pas maître, une mélancolie de collégien que sa raison d'homme ne parvenait pas à mâter. Pas un front, pas une bouche à baiser avant de commencer un si long voyage au retour incertain, pas une main seulement à écraser entre les siennes qui s'agripperaient au volant des heures et des heures en une vitesse vertigineuse. Il eût l'impression d'être deux fois seul et un cafard l'enveloppa comme un suaire. On ne peut donc poursuivre à la fois deux amours même si elles sont d'objets différents? C'était bien vrai, nul ne peut servir deux Maîtres. Pour donner un dérivatif à tant de sombres pensées, le jeune homme sortit et voici que machinalement ses pas le menèrent par les rues tant de fois foulées lorsqu'il allait visiter Mlle Martin. Sa nostalgie le ramenait vers cette maison que vainement il voulait ensevelir dans un solide oubli. A se retrouver ainsi le coeur battant devant la porte où sonnait autrefois sa main nerveuse, il se rendit compte qu'Odette lui était demeurée chère en dépit de tout et qu'il désirait toujours qu'une circonstance les rapprochât. Avant d'entreprendre la suprême envolée il venait tenter le sort et considérait tristement cette habitation close où seule veillait une lampe au salon. Odette sans doute?... Que faisait-elle à cette minute? Pensait-elle encore à lui? Il souhaiterait ardemment le savoir et dans un cas favorable se serait décidé d'entrer. Mais tout à coup la lumière s'éteignit dans la pièce si proche et avant même qu'il eut le temps de fuir, la porte s'ouvrait sur Odette Martin suivie d'un homme d'allure sportive et très jeune. A peine Edmond Renault put-il reculer dans l'ombre et éviter de se faire reconnaître. Par bonheur le couple traversait la chaussée et blessé à vif dans son orgueil et dans son amour, Edmond rebroussait chemin. Ironiquement, il songeait que non seulement tout souvenir de lui était mort chez son ancienne amie, mais qu'un autre le supplantait déjà dans son affection. "Voilà bien les femmes!" Il se jeta tout habillé sur son lit. Un sommeil agité s'empara de lui jusqu'à l'aube, soit quelques heures seulement avant le grand départ. Au réveil son domicile dépouillé de meubles et de tentures lui parut lamentable et il en fit le rapprochement involontaire avec son coeur vidé de tendresses. Aujourd'hui, cependant, il se sentait de taille à dominer les événements et à en tirer le meilleur parti possible.

Le jour se levait pâle et indécis couvrant la ville d'une humidité lourde qui dès les premières heures écrasait les gens. La machine infernale du monde se remettait en marche: tout se bousculait à nouveau avec aujourd'hui la même rumeur de la veille. "Un bazard croirait-on qui ouvre ses portes à la foule" songeait Edmond Renault en se dirigeant à l'aérodrome. "Ah! m'en aller oui, quelle délivrance, fuir cette foule sauvage pour ne retrouver que moi seul là-haut en plein firmament." Il rejetait en profondes expirations cet air vicié dont ne voulait pas ses poumons avides d'oxigène pur. Une allégresse s'insinuait maintenant en lui à l'approche du départ qui annihilait jusqu'à l'amertume de se voir abandonné. "Tant pis! après tout" murmura-t-il en haussant les épaules. Son avion lui tiendrait lieu de famille, et d'amour. Il serait à la fois le devoir et le plaisir et ferait de lui un héros ou une victime mais une nullité jamais! Sa fièvre de combat toujours latente en lui se réveillait allumant des désirs de feu dans son cerveau jeune. Faire quelque chose de grand de sublime, tel était son rêve auquel il souriait comme à un vieil ami. Bientôt prisonnier dans son appareil, il le mettrait en mouvement et décollant de cette terre du Canada, il irait vers le désastre, l'horrible tuerie et sans doute la mort. Peu lui importait à présent! Odette Martin avait coupé les derniers liens véritables l'attachant encore à l'existence. Il partait deux fois, cent fois libre, ne s'inquiétant guère de savoir s'il reviendrait jamais à la ville natale où il avait aimé, pourtant.

Des vents contraires, d'épais nuages rendirent la traversée non seulement difficile mais périlleuse. Le jeune pilote connut l'ivresse si longuement désirée de savoir sa vie retenue à la seule maîtrise du volant, de la tenir semblait-il entre ses deux mains rejointes en demi-cercle. La lutte avec les éléments lui plaisait comme il l'avait pressenti. L'espace, la vitesse affollante détendirent ses nerfs fatigués. Par contre le spectacle de la guerre en Europe le terrifia de par son inhumanité. Ces peuples utilisant le progrès des machines pour se détruire et saccager des pays entiers le comblèrent d'horreur et d'épouvante. Et tous ces avions, frères du sien visés par l'ennemi, et qui après plusieurs virevoltes dans l'air retombaient en pluie, inertes sur le sol, l'affligeaient profondément. Pauvres oiseaux aux ailes immobilisées, ils ne se comptaient plus et chaque fois que lui-même montait dans son appareil il se disait que peut-être ce serait son dernier voyage. La veine ne pouvait lui sourire constamment. Mais il ne fuyait pas le danger qui l'attirait ici comme ailleurs. Combien d'envolées périlleuses, de frôlement avec la mort qui lui avaient valu chez ses camarades l'appellation de "téméraire". Il en réchappait toujours tandis que des vides de plus en plus nombreux se creusaient autour de lui.

Dans cette tourmente, sa déception d'amour n'était devenue qu'un tout petit point dans son coeur et il n'y accordait plus qu'une maigre attention quand un événement se chargea de la lui rappeler énergiquement. Son avion venait d'atterrir un certain après-midi de mai quelque part dans la zone de guerre lorsqu'il lui sembla percevoir de sourds gémissements d'un fossé voisin. Un blessé, sans doute. C'était chose courante à présent. Il accourut aussitôt à l'endroit d'où montait la plainte et se trouva en effet auprès d'un homme qu'une large blessure à la tête rendait à demi-inconscient. Il l'attira avec d'infinies précautions contre la poitrine et entreprit d'étancher doucement

l'entaille profonde qui saignait à flot. Il essuya aussi le visage contracté par la douleur et voici qu'à mesure que se découvraient les traits, que la vie leur rendait un peu de leur expression ils offraient une ressemblance frappante avec, non pas une ancienne connaissance mais assûrément avec ceux d'un être déjà rencontré, il ne savait où. Il fouilla sa mémoire habile d'ordinaire à reconnaître les physionomies, puis après maints efforts, il allait y renoncer lorsqu'une scène ressuscita dans son esprit une scène qui l'avait rudement mortifié et laissait en lui encore une traînée d'amertume: oui, une maison plongée soudain dans l'obscurité, et deux secondes après la jeune fille qu'il aimait passant en compagnie d'un jeune homme, insouciant et gai et que par une incroyable coïncidence, il retrouvait auprès de lui, mourant sur son épaule. La rancune involontaire qui aurait pu naître en lui alors s'effaça devant cette nouvelle ironie du sort faisant place à une immense pitié qui l'engagea à parler au malheureux avec douceur:

— Que puis-je pour vous, mon pauvre ami, désirez-vous quelque chose? Un peu d'eau peut-être, je vais essayer de vous en trouver.... non?

— Je voudrais... que vous...

Il tentait de se lever sans y réussir, affaibli qu'il était par cette hémorragie qui ne tarissait pas. Les phrases ne parvenaient pas à sortir de sa bouche plus parce qu'il n'arrivait pas à les coordonner dans son esprit en fièvre que de la difficulté à mouvoir les lèvres. Il ne réussissait à se faire comprendre qu'à grand peine en fermant à demi les yeux.

— Je voudrais, reprit-il, que vous préveniez ma mère.

Après un silence pénible, il mit la main sur la poche de son uniforme:

— Vous trouverez ici l'adresse. Annoncez-lui la nouvelle, je vous prie, avec tous les ménagements possibles.

— Comptez sur moi, promit Edmond d'une voix rauque.

— Puis maintenant voulez-vous...

Il s'arrêta incapable de parler à nouveau.

— Sans doute que je prévienne aussi votre amie, l'aida Edmond Renault qui sentait son coeur se briser autant sur sa propre peine que sur celle du moribond.

Celui-ci eut un signe de tête négatif.

—Mon portefeuille? haleta-t-il.

Il indiquait la poche gonflée de son uniforme maculé de sang noir.

— Le voici.

Edmond considérait attendri le pauvre soldat qui manipulait en tremblant une liasse épaisse de lettres et de photos. Il sortit enfin celle qu'il cherchait et l'approchant de son regard voilé il la contempla avec une évidente émotion. Puis la portant à sa bouche, il murmura quelques mots inintelligibles. Ce spectacle acheva de fondre toutes les rancoeurs possibles d'Edmond Renault et certainement s'il avait pu en une sorte d'holocauste, sacrifier son amour, l'arracher jusqu'au souvenir dans son âme pour garder la vie qui fuyait là tout à côté de lui, il l'aurait fait volontiers un sourire de joie aux lèvres. Il méditait ainsi lorsqu'il entendit le blessé prononcer en s'adressant directement à lui:

— Je l'aimais bien mais pas elle, non, c'était un autre qu'elle aimait, auquel elle pensait sans cesse... Le portrait d'Odette gisait maintenant par terre dans les broussailles du soir humide. Edmond le ramassa en recevant un choc au coeur. Depuis tant et tant de mois le petit visage volontaire mais toujours aimé ne lui était apparu ainsi avec l'éclat des yeux superbes, des cheveux légers qu'il en demeurait médusé ne pouvant en détacher son regard.

Mais l'autre répétait dans son délire:

— Elle l'aimait encore, je le sais.

— Elle vous l'a dit elle-même? questionna le jeune pilote avide soudain de savoir.

— Oui elle-même, alors je me suis engagé volontaire, que voulez-vous. Maintenant je crève, tant pis!

— Tout n'est peut-être pas désespéré, si vous vouliez, j'irais demander du secours. Il y a un hôpital non loin d'ici.

— Par pitié, ne me quittez pas; d'ailleurs c'est inutile, je le sens. Mais je ne veux pas mourir seul. J'ai toujours demandé à Dieu que quelqu'un soit là au dernier moment et vous êtes venu, c'est étrange, non, miraculeux... J'aurai donc obtenu cela. Ah! maudite guerre,... c'est affreux, comme souffrance . . . l'amour aussi d'ailleurs.

— Oui, oui, approuvait simplement Edmond incapable d'ajouter quoi que ce soit. Il gardait la tête chaude entre ses bras, passant de temps à autre une main lente sur le front ensanglanté par où glissait la vie goutte à goutte. Des minutes passèrent dans une illusion d'éternité tandis que le silence établi entre eux s'accompagnait du bruissement d'un vent d'orage dans les arbres proches. La respiration difficile et saccadée devint imperceptible puis à la fin elle s'interrompit comme une pendule au bout de son ressort. La tête brûlante devint graduellement froide et pesante comme une pierre. Les prunelles brouillée de l'aviateur laissèrent tomber une larme qui vint rouler doucement sur le visage figé.

— Pauvre diable! murmura-t-il en l'étendant par terre. Puis il prit le porte feuille, chercha l'adresse de la mère comme il avait promis. Il manipulait avec un grand respect tous les papiers sans doute chers au défunt: un portrait de vieille femme émergea entre les autres, une pauvre vieille femme à la physionomie intelligente et noble qui dans quelque temps pleurerait, inconsolable, son grand fils. Il lut au verso du carton l'adresse avec ces mots tracés à l'encre: "Ma mère bien-aimée" Mme Gustave Nadeau, 4565 blvd des Peupliers, Montréal. Il remit la photo en place et son geste lui fit découvrir une enveloppe où il reconnut l'écriture d'Odette Martin. Il ne résista pas à la curiosité d'en prendre connaissance... Quelques feuillets seulement qu'il dévora, le coeur battant dans le crépuscule qui montait. "Mon cher Roland" disait-elle. "Il ne faut pas m'en vouloir si je vous ai avoué la vérité, l'autre soir, ne pensez-vous pas que c'était mieux d'être ainsi loyale? Je ne me pardonne pas toutefois d'avoir été cause de votre enrôlement. Ce coup de tête pourrait vous coûter la vie, mon pauvre ami, et je me le reprocherais toujours. Oui car si mon coeur demeure encore et toujours éperduement, stupidement dirais-je attaché à celui que vous savez à cet Edmond Renault dont un mutuel orgueil et une sotte ténacité me sépare à jamais, je vous garde une franche amitié qui souffrira de vous savoir en danger. Je prie pour vous; en retour, faites-le aussi pour moi qui ne connaît plus rien de mon ami — sinon qu'il est parti comme vous. Je suis allée l'autre jour à son appartement et l'ayant trouvé vide, j'ai compris qu'il avait donné suite à ses projets d'aviation, cause de notre mésentente. Je regrette, maintenant qu'il est trop tard, sans doute, ma conduite et mes paroles de ce soir où je l'ai perdu. Que voulez-vous le danger m'effraie autant que la solitude et sa seule crainte me rend égoïste. Je ne savais que l'amour exige de semblables sacrifices auxquels il faut se soumettre à moins de le perdre comme ce fut le cas pour moi. Mon chagrin est celui qui ne se peut et ne se veut être consolé. Pardonnez-moi, Roland, de vous parler comme à un frère et d'étaler ici une douleur qui par ricochet augmentera, je le sais la vôtre. Que le Ciel vous protège comme je le supplie tous les jours. Comptez sur ma sincère estime et mon souvenir. Odette."

Un jour irradia l'âme d'Edmond, une joie qui lui fit honte, si près de ce cadavre à qui elle avait été refusée de son vivant; il tenta de la chasser, mais sans succès. Elle chantait en lui comme cet oiseau qui sautillait là dans l'herbe fraîche. Alors il s'agenouilla et se signa devant le corps de son camarade mort pour la Patrie. Il allait maintenant demander qu'on vînt lui faire une sépulture de Chrétien. En retournant vers son avion, il songeait follement heureux: "Odette regrettait donc? elle l'aimait encore comme lui d'ailleurs; il oubliait que des lieues et des lieues l'en séparaient, qu'exposé à tous les accidents de la guerre, il fermerait peut-être lui aussi les yeux avant de la revoir. Cette perspective ne se présentait pas à son esprit, il ne l'entrevoyait même pas. Il s'en allait composant déjà la missive que tout de suite après celle de Mme Nadeau, il allait écrire. Il relaterait quelles circonstances les ramenait l'un vers l'autre, et., etc. La matière ne lui ferait certes pas défaut.

Chaque lettre accomplit sa mission avec cette magie des paroles écrites qui en quintuplent le sens, des espaces, au-tant de silence éloquents qu'on remplit à plaisir du langage de son coeur. En recevant la sienne Odette fut heureuse comme elle avait douté de pouvoir l'être encore, mais son bonheur s'ombrageait de savoir son ami éloigné d'elle et surtout sans cesse menacé par les bombes ennemies. Elle ne put s'empêcher de pleurer en lisant que le hasard n'avait permis leur réconciliation qu'en raison de la mort du soldat Nadeau. Elle imagina la douleur de la mère de celui-ci, de la rigueur qu'elle nourrirait peut-être à son égard elle qui en éconduisant son fils l'avait envoyé ni plus ni moins dans l'horrible mêlée. Un remords la tourmentait tellement que n'y pouvant résister elle se rendit chez madame Nadeau Comme elle s'y attendait, elle la trouva en proie à un chagrin désespéré. Le visage mouillé ne portait nulle révolte cependant et sourit à la jeune fille qui se faisait d'amers reproches.

— Ne vous faites pas de mal inutile, ma pauvre enfant, lui dit Mme Nadeau, nous ne sommes toujours que les instruments de la Providence quand nous agissons de bonne foi. Les événements suivent leur cours si pénible soit-il: nous ne pouvons rien y changer.

— Vous êtes bonne, madame et je vous remercie; vous auriez pu avec raison m'accabler de toute votre peine sans que j'aie à m'en plaindre.

— Et pourquoi, ma petite, vous n'êtes en rien responsable je vous assure. Soyez donc en paix.

Elles continuèrent ainsi à causer longtemps évitant toutes deux de prononcer encore le nom du disparu, sûres qu'alors elles auraient éclaté en sanglots.

Avant de partir, Odette qui savait être câline et affectueuse appuya sa tête sur l'épaule de la pauvre mère:

— Je deviendrai, si vous le permettez, fit-elle, votre fille pour vous chérir et vous choyer à "sa" place. Vous le méritez tellement. Vous m'aiderez en retour à espérer, à croire en mon avenir si trouble. Edmond et moi, nous sommes retrouvés, c'est certain, par-delà l'Océan, mais tant qu'il séjournera en pays de guerre je ne saurais tabler sur notre amour. Je demeurerai toujours inquiète. J'avais bien raison n'est-ce pas de dire que le métier d'aviateur était périlleux?

— Pourtant, reprit la vieille dame, mon fils n'était pas aviateur lui et voyez... alors que votre ami pilote s'en est tiré indemne jusqu'ici. Il faut compter sur sa chance, et sur la vôtre. Maintenant écrivez-lui sans tarder et pour lui donner du courage dites-lui que... mais allons qu'es-ce que je dis? je pense que vous savez mieux que moi ce qu'il faut écrire.

Un sourire éclaira le visage d'Odette qui répondit très bas d'une voix de rêve:

"Je le sais oui: La femme qui aime vraiment seconde les projets de son ami, elle ne les entrave pas, puis j'ajouterai: même s'ils sont extravagants. Je vous assure qu'il comprendra très bien."

F I N

Programmes des Cinémas de Province

Théâtre "ALMA"—Riverbend

7- 8- 9 Septembre	—RAPPEL IMMEDIAT
14-15-16 "	—L'EPERVIER
21-22-23 "	—LE GRAND ELAN

Théâtre "CARTIER"—Granby

1- 2- 3- 4 Septembre	—GIBRALTAR
	—L'ECOLE DES AUTEURS
8- 9-10-11 "	—SIDI BRAHIM
	—M. BOSSEMANS
15-16-17-18 "	—GRAND'PERE
	—UNE MAIN A FRAPPE
22-23-24-25 "	—L'EPERVIER
	—LE ROMAN D'UN TRICHEUR
29-30 Septembre-1-2 Oct	—JEUNES FILLES EN DETRESSE
	—LE COLLIER DU GRAND DUC

Théâtre "CAPITOL"—St-Jean

1- 2 Septembre	—LOUISE
	—FEU LA MERE DE MADAME
8- 9 "	—TERRE DE FEU
	—TOUT VA TRES BIEN, MME LA MARQUISE
15-16 "	—LA VIE EST MAGNIFIQUE
	—L'HOMME SANS COEUR
22-23 "	—ESPOIR
	—LE MIRAGE DE L'AMOUR
29-30 "	—LE MOULIN DANS LE SOLEIL
	—L'EMPREINTE ROUGE

Théâtre "VICTORIA"—Victoriaville

5- 6 Septembre	—LE PRINCE BOUBOULE
7- 9 "	—LE PARADIS DE SATAN
14-16 "	—ACCORD FINAL
19-20 "	—MARINELLA
21-23 "	—ENTENTE CORDIALE
28-30 "	—L'EPERVIER

Théâtre "ROXY"—Shawinigan Falls

1- 2- 3- 4 Septembre	—GRISOU
8- 9-10-11 "	—NADIA
15-16-17-18 "	—SIDI BRAHIM
22-23-24-25 "	—MENACES

Théâtre "AUDITORIUM"--Shawinigan F.

6- 7 Septembre	—LE CLUB DES FADAS
13-14 "	—LE ROMAN D'UN TRICHEUR

Théâtre "CAPITOL"—Chicoutimi

2- 3 Septembre	—JE N'AI PAS TUE LINCOLN
6- 7 "	—FRERES CORSES
9-10 "	—VIVE LA NATION
13-14 "	—L'OR DANS LA MONTAGNE
16-17 "	—LE MIRAGE DE L'AMOUR
20-21 "	—PRIMEROSE
23-24 "	—JEUNES FILLES EN DETRESSE

Théâtre "GEORGES"—St-Georges, de Beauce

5- 6- 7 Septembre	—SERGE PANINE
12-13-14 "	—BABY
19-20-21 "	—LE CAPITAINE BENOIT
26-27-28 "	—ACCORD FINAL

Théâtre "LAURIER"—Hull

1- 2- 3 Septembre	—FRERES CORSES et MAYERLING

Théâtre "VIMY"—Rigaud

31 aout—1er Septembre	—ACCORD FINAL
7- 8 Septembre	—LE JARDIN D'ALLAH
14-15 Septembre	—MA SOEUR DE LAIT
21-22 "	—MON CURE CHEZ LES RICHES
28-29 "	—MARTHE RICHARD

Théâtre "ROYAL"—Amos

3- 4- 5 Septembre	—ORAGE
10-11-12 "	—VOUS SEULE QUE J'AIME
17-18-19 "	—VOLEUR DE FEMMES
24-25-26 "	—TEMPETE SUR L'ASIE

Théâtre "NATIONAL"—Matane

1- 2- 3- 4- Septembre	—LA VIE EST MAGNIFIQUE
5- 6- 7 "	—MAYERLING
8- 9-10-11 "	—GRISOU
12-13-14 "	—RETOUR AU PARADIS
15-16-17-18 "	—ESPOIR
19-20-21 "	—LES TROIS MOUSQUETAIRES
22-23-24-25 "	—JE N'AI PAS TUE LINCOLN
26-27-28 "	—MARIA CHAPDELAINE

Cinéma et Académie de Musique — Lévis

4 au 10 Septembre	—CA, C'EST DU SPORT
11 au 17 "	—PRINCESSE TARAKANOWA
18 au 24 "	—LE PRINCE BOUBOULE
25 Septembre au 1er Oct	—LES NUITS BLANCHES DE SAINT-PETERSBOURG

Théâtre "CARTIER"—Rimouski

5 au 7 Septembre	—L'HEURE SUPREME
12 au 14 "	—LE CLUB DES FADAS
16 au 18 "	—LE MOULIN DANS LE SOLEIL
23 au 25 "	—L'OR DANS LA MONTAGNE
26 au 28 "	—EDUCATION DE PRINCE

Théâtre "CARTIER"—Timmins, Ont.

4 Septembre	—MARINELLA
11 "	—PRIMEROSE
18 "	—LOUISE
25 "	—THERESE MARTIN

Théâtre "EDEN"—Sorel

1- 2 September	—RAPPEL IMMEDIAT
	—PARIS-CAMARGUE
8- 9 "	—REMONTONS LES CHAMPS-ELYSEES
	—LE GRAND ELAN
15-16 "	—MON ONCLE ET MON CURE
	—LA MYSTERIEUSE LADY
22-23 "	—ULTIMATUM
	—PETITE PESTE
29-20 "	—VOUS SEULE QUE J'AIME
	—VISAGES DE FEMMES

Théâtre "CAPITOL"—Drummondville

1- 2- 3- 4 Septembre	—ENTENTE CORDIALE
	—LE COLLIER DU GRAND DUC
8- 9-10-11 "	—EDUCATION DE PRINCE
	—UNE MAIN A FRAPPE
15-16-17-18 "	—VIVE LA NATION
	—LE CHATEAU DES 4 OBESES
22-23-24-25 "	—LES 5 SOUS DE LAVAREDE
	—MONT SAINT-BERNARD
29-30 Septembre	—LES TROIS MOUSQUETAIRES
1er-2 octobre	—MILADY

SALLE PAROISSIALE—Sayabec

5 Septembre	—LE COEUR EBLOUI
7 "	—LA RUE SANS JOIE
12 "	—LE DRAME DE SHANGHAI
14 "	—LA PISTE DU SUD:
19 "	—UNE JAVA
21 "	—LE PATRIOTE
26 "	—UN DE LA CANEBIERE.
28 "	—LE VOLEUR DE FEMMES

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL-
JE NE BOIS QUE DE LA DOW-SA SAVEUR RAFRAÎCHISSANTE EST TOUJOURS EXCELLENTE
PALE ALE
Wm DOW & Co
Dow Brewery
MONTREAL
Dow
LA BIÈRE DE BON GOÛT
150e Anniversaire ★ Wm. Dow & Co. ★ 1790-1940
D452F